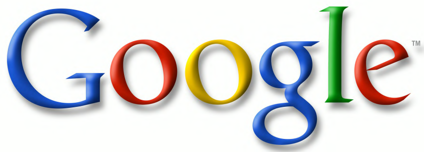
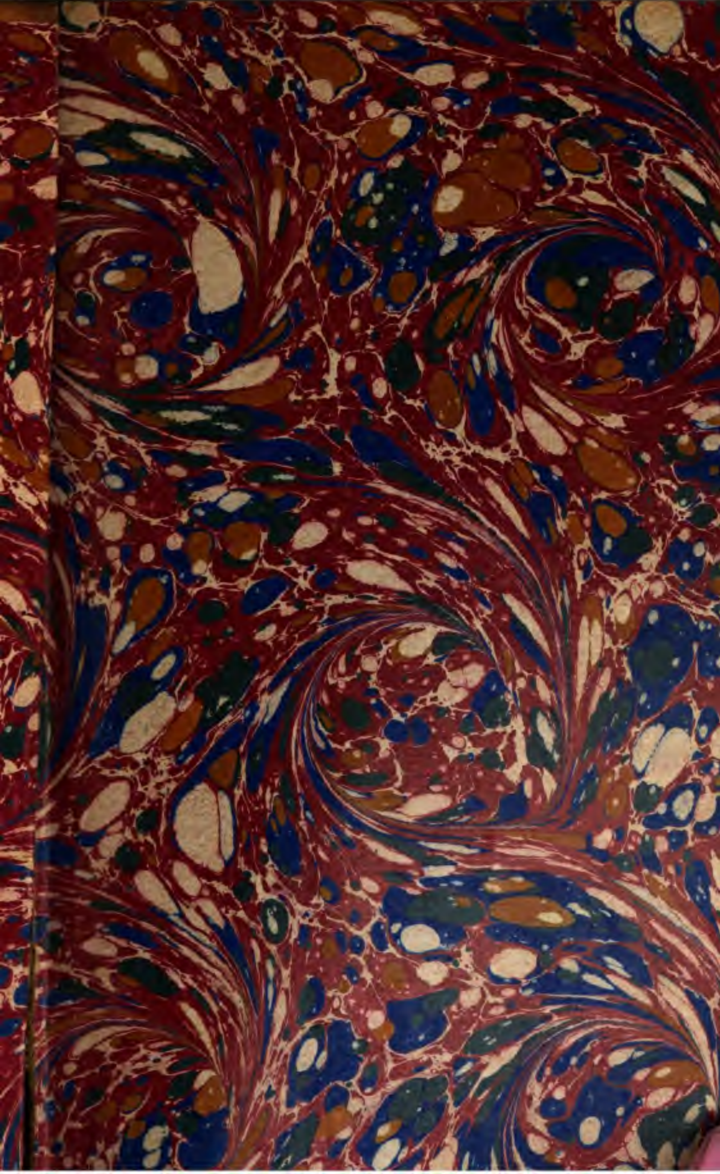






LE COCU

EN HERBE ET EN GERBE

RARETÉS BIBLIOGRAPHIQUES

TIRÉES A CENT EXEMPLAIRES NUMÉROTÉS

dont 96 sur papier vélin anglais
et 4 sur papier de Chine

Exemplaire N° 84

VINCENT BONA, Imprimeur de S. M., à TURIN.

LE COCU

EN HERBE ET EN GERBE

COMÉDIE EN CINQ ACTES ET EN VERS

PAR LE SIEUR DUMAS

réimprimée textuellement sur l'édition originale de Bordeaux, sans date (vers 1686).



TURIN
J. GAY ET FILS, ÉDITEURS

1871



NOTE BIBLIOGRAPHIQUE



ans les circonstances assez rares où un pauvre éditeur n'a trouvé aucun renseignement sur un livre qu'il réimprime ou sur son auteur, il nous semble qu'il est convenable qu'il l'avoue de suite franchement; qu'il ne leurre pas son lecteur d'espérances qu'il lui serait impossible de satisfaire, et qu'il ne lui fasse pas passer son temps à lire une foule de détails sur des sujets étrangers à celui dont il devrait parler, et dont, après avoir bavardé durant un grand nombre de pages, il dit seulement deux mots qui n'apprennent rien du tout.

Le Cocu en herbe et en gerbe est une pièce rarissime ; nous n'en connaissons pas d'autre exemplaire que celui du catalogue La Vallière-Nyon (nº 18213) et qui se trouve aujourd'hui à la Bibliothèque de l'Arsenal, où nous avons pris la peine de le copier. M. de Soleinne, qui ne connaissait pas cet exemplaire, n'avait jamais pu non plus en rencontrer un autre ; et nous ne sachions pas qu'il en soit jamais passé aucun en vente publique. L'auteur lui-même est inconnu ; sur l'imprimé il est nommé : *Le Sieur Dumas.* La Vallière, dans la *Bibliothèque du théatre françois*, et Peignot, dans son *Dictionnaire historique* l'appellent *N. Dumar ;* mais ils ne donnent nul détail sur lui et se contentent de l'indiquer comme auteur du *Cocu en herbe et en gerbe.* Dans l'embarras du choix, nous nous en sommes tenus au nom qui était inscrit sur le volume. Nous ne pensons pas que cette pièce ait été représentée ; le sujet et surtout le dénouement ne le permettant guère.

***

LE COCU

EN HERBE ET EN GERBE

COMÉDIE

PAR LE SIEUR DUMAS



A BOURDEAUX

CHEZ JEAN SEJOURNÉ, IMPRIMEUR ET MARCHAND LIBRAIRE
DE L'UNIVERSITÉ

rue Saint-Jammes, près du Marché.



MONSEIGNEVR
LE MARÉCHAL D'ALBRET

SIRE DE PONS, PRINCE DE MORTAGNE, CHEVALIER DES ORDRES DU ROY, GOUVERNEUR ET LIEUTENANT GÉNÉRAL POUR SA MAJESTÉ EN GUYENNE.

Monseigneur,



Ces esprits cavaliers et tournez à la galanterie font leur principal point des choses qui sont d'intelligence avecque leur inclination ; je sçay que s'ils ont à donner des momens de leur loisir à la lecture d'un ouvrage, que c'est d'ordinaire en faveur d'un ouvrage galland ; et c'est sur ce pié, Monseigneur, que j'ose presenter aujourd'huy à Votre Excellence cette comédie pour la ranger sous l'honneur de sa protection ; car enfin, si l'on est obligé de croire la Renommée :

Cette Déesse nous apprend
Que vous n'êtes pas moins illustre
Par les lumières et le lustre
De votre esprit du premier rang,
Que par l'éclat de votre sang.

Et quoy que né pour les choses sérieuses et extraordinaires, que vous n'êtes pas si ennemy des honnêtes divertissemens, que vous ne vous accordiez quelque fois avec eux. Elle nous dit que les Muses trouvèrent de tout tems un puissant appuy auprès de vous, que Votre Excellence a une particulière estime pour elles, et que le favorable accueil que vous faites à ceux qui leur ont consacré leurs veilles, n'est pas d'un petit pouvoir vous attirer l'offrande d'un Autheur, qui s'est voüé à leur service il y a bien des années, et qui prétend faire son capital de la gloire qu'il se procure à l'entrée de votre Gouvernement par l'entremise de cette pièce, dont je me sers, Monseigneur, pour me tenir lieu d'accès auprès de Votre Excellence, et pour vous rendre témoignage de la part que je prends à la joye de toute la Guyenne, qui peut se vanter de trouver aujourd'huy dans l'accomplissement de ce qu'elle devait souhaiter le plus, toutes les qualitez qui rendent un grand homme recommandable.

SONNET.

Magnanime héros, dont l'invincible bras
Illustre dans la paix, illustre dans la guerre,
Avec le même éclat que produit le tonnerre
S'est rendu redoutable en cent divers combats.

Après que l'on a vu des lauriers sous vos pas
Croître, comme au printems, des fleurs dans un parterre,
Et s'élevant plus haut que ne le fait le lierre,
Que la gloire pour vous en a fait un amas;

Il étoit tems, ALBRET, pour triompher du vice,
Et maintenir des lis les droits et la justice
Que son soin à nos vœux succédant aujourd'huy

Il étoit, dy-je, tems que, choisi par un Prince
L'effroy des scélérats et des vertus l'appuy,
Vous vinssiez gouverner pour luy cette Province.

En effet, Monseigneur, notre invincible Monarque, dont la sage conduite a jetté les yeux sur Votre Excellence, pour l'honorer d'une charge aussi importante que celle à laquelle nous la voyons élevée, et dont votre fidélité, votre naissance et votre mérite particulier font le premier degré, fait connaitre par cette justice que Sa Majesté vous rend, la connoissance qu'elle a de vous. Mais, Monseigneur, je ne m'appercoy pas que insensiblement, je m'engage dans un labyrinthe; dont l'entrée m'ayant attiré par la beauté de ses charmes, me pourroit obliger d'y rester, pour ne pouvoir en trouver la sortie. Il suffit que je consulte mon esprit, qui n'estant pas accoutumé à loüer les personnes de votre importance, doit laisser à de plus délicates plumes que la mienne, et plus propres qu'elle n'est à des pareils emplois, la gloire d'y réussir pour votre sujet; et se contenter de celle de se faire connoître à vous dans Bourdeaux, où je croy que le Ciel ne m'a conduit que par un bon génie, et que pour faire connoître à tout le Royaume avecque combien de respect, de zèle et de soumission je suis,

Monseigneur,

de Votre Excellence

Le très-humble et très-obéissant serviteur

DUMAS.



PERSONNAGES

SGANARELLE, Le Cocu en Herbe et en Gerbe.
ALCANDRE, serviteur de Stratolice et de Clidamante.
POLIDOR, confident d'Alcandre.
STRATOLICE, première maîtresse d'Alcandre.
GORGIBUS, mary de Liganfer, et père de Clidamante.
LIGANFER, femme de Gorgibus et mère de Clidamante.
CLIDAMANTE, seconde maîtresse d'Alcandre.
CELIMENE, amie commune des unes et des autres.
Monsieur PICARD } Notaires Royaux.
Monsieur PAPAULT } Notaires Royaux.
ALISON, servante de Gorgibus.
GUILLOT, païsan.

La scène est à Bourdeaux.



LE COCU
EN HERBE ET EN GERBE

COMEDIE

ACTE PREMIER

SCÈNE PREMIÈRE

ALCANDRE, STRATOLICE

ALCANDRE

Je vous l'ay dit souvent et vous le dis encore,
Que vous êtes la seule au monde que j'adore,
Que mon cœur amoureux est né pour vos appas,
Et ne peut consentir à ne vous aymer pas.

STRATOLICE

Mais moy qui vous connois, et qui suis fort instruite
Des qualitez d'Alcandre, & de son grand mérite,

Des grands moyens qu'il a, de ses prétentions,
Je n'ose pas répondre à ses intentions.

ALCANDRE

Quoy ! vous me haissez, ingrate Stratolice,
Et vous rendez si mal à mon amour justice!
Est-ce ainsi que l'on traite un cœur passionné,
Qui s'est à vos liens du tout abandonné ?

STRATOLICE

Lorsque, pour me l'offrir vous fites une avance;
Jugeant bien que la chose iroit à consequence,
Si j'acceptois l'honneur que vous me faisiez lors,
Vous vous souvenez bien de quels puissans efforts,
J'usay pour m'en défendre et de quelles excuses.

ALCANDRE

Je sçay que votre sexe est assez plein de ruses,
Que vous aymeriez mieux voir crever un amant,
Que vouloir lui prêter l'oreille un seul moment.

STRATOLICE

L'on vous respecte trop.

ALCANDRE

Moy ! l'on me considère !
Alors que nous tenons une personne chère,
N'est il pas du devoir et de l'honnêteté
De répondre aux effets de sa civilité ?

STRATOLICE

De quoy vous plaignez-vous?

ALCANDRE

De votre ingratitude.

STRATOLICE

Ce terme en vérité me semble un peu trop rude,
Je ne suis pas personne à qui faille parler
D'un si sévere ton, me traitant de cet air.
Hé! que vous ay-je fait au-moins? parlez, Alcandre,
Rendez-m'en informée, et daignez me l'apprendre.
S'il étoit entre nous quelque conformité
Pour le regard du bien et quelque égalité,
A vos tendres discours je préterois l'oreille;
Mais de la leur fermer ma raison me conseille:
Je sçay comme il en prend à qui facilement
S'engage à reconnaitre un tendre sentiment,
Surtout quand pour le bien un amant s'intéresse,
Et qui n'a d'autre but pour faire une maîtresse.

ALCANDRE

Connaissez-vous en moy des sentimens si bas?
Posséder le trézor de vos divins appas,
Quoy! n'est-ce pas assez, Stratolice, pour rendre
Un amant bienheureux, surtout le pauvre Alcandre,
Qui ne respire rien que sa possession,
Qui fait tout son désir et son ambition?

STRATOLICE

Vous me faites honneur plus que je ne mérite,
Et pour vous ma fortune, Alcandre, est trop petite.

ALCANDRE

De façon que sur vous je ne puis rien gagner.

STRATOLICE

Adieu.

ALCANDRE

J'auray l'honneur de vous accompagner.

STRATOLICE

Je vous rends humble grace; il n'est pas nécessaire.

ALCANDRE

Je ne vous quitte point.

STRATOLICE

Allons donc sans mistère.

SCÈNE II

LIGANFER

Sans mistère, ont-ils dit! cependant en voicy
Un qui n'est point caché, ny si grand Dieu-mercy,
Qu'il me soit nullement difficile à comprendre.
Sans doute Stratolice est maîtresse d'Alcandre
Le pauvre en a dans l'aile; en quoy je le plains bien,
Car il est à son aise, et la fille n'a rien.

Luy, dy-je, qui pourroit prendre un bon mariage,
Se coëffer d'une gueuse, et surtout de cet âge !
Ce n'est pas toutefois que Stratolice n'ayt
Quelque chose de noble et d'aymable en effet;
Mais bien qu'Alcandre l'ayme, et qu'il la considère
Quelque jeune tendron seroit mieux son affaire.
Il a l'âme fort belle, et l'esprit fort présent,
Il est tout plein d'honneur civil et complaisant
Outre qu'il est fort riche, et qu'il est fort honnête,
Stratolice n'est pas digne de sa conquête.
Je prétends luy donner un plus friand morceau;
Ma fille a quelque chose en elle de plus beau,
Son party ce me semble est pour luy plus sortable,
A moins qu'il ne voulut se rendre misérable;
Mais pour l'en empêcher, faut aller au devant,
Tâchant de faire entrer sa maîtresse au couvent,
Et si la chose avient comme je me propose,
J'espère voir bien-tôt la fin de toute chose.
Je m'en vay la trouver; mais la voicy qui vient.

SCÈNE III.

LIGANFER, STRATOLICE

LIGANFER

Vous êtes bien pensive et bien triste! à quoy tient
Que vous êtes si fort abattue et rêveuse,
Et qu'a pu devenir cette humeur si joyeuse
Qui se voyoit en vous? Allez, sur mon honneur,
Je juge ce que c'est, et lis dans votre cœur.
Ce n'est pas envers moy qu'il faut faire la fine.
Alcandre est galant-homme, et pour moy je devine

Que son esprit poly, galant et cavalier
Dans les chaînes d'amour auroit pu vous lier.

STRATOLICE

Qui vous a dit cela?

LIGANFER

Votre port, votre geste,
Et tout ce qui paroît en vous le manifeste.

STRATOLICE

Vous êtes bien sçavante en ces matières là!

LIGANFER

Plus que vous.

STRATOLICE

Ah! vrayment, je vous cède cela!

LIGANFER

Cependant revenons à Monsieur notre Alcandre,
Comme je le connois, si je puis vous y rendre
Quelque petit service, assurez-vous sur moy;
Car je puis vous promettre et vous jurer ma foy
Qu'il est fort amoureux, que vous êtes sa belle,
Et qu'il en a pour vous terriblement dans l'aile.

STRATOLICE

De qui le tenez-vous?

LIGANFER

Je n'ay point de repart
Sinon que je le sçais & de fort bonne part.
Ecoutez, ce n'est pas une méchante affaire;
Mais j'ignore comment elle se pourroit faire ;
Car ne professant pas même religion,
Cet obstacle est fort grand sans contradiction.
A moins que de vous deux l'un ou l'autre ne change:
Mais fussiez-vous princesse et plus belle qu'un ange;
Je gageray pour moy tout ce que l'on voudra
Qu'il n'en viendra pour vous jamais à ce point-là.
Mais voulez-vous me croire en qualité d'amie ?
Pour rendre sa tendresse encore plus affermie,
Et que tout aille bien comme je le voudrois,
Faites profession au plutôt de la croix.
Abandonnez Calvin, cessez d'être hérétique,
Et dans le même tems, vous faisant catholique,
Entrez dans un couvent et quand vous serez-là,
Vous verrez que bien tost il vous en tirera.
Autrement, Stratolice, il n'est point d'apparence
Que vous ayez de luy jamais la joüissance.
Faites réflexion sur ce que je vous dis,
Vous sçavez son mérite et connoissez son pris.
Vous pouvez y songer; cependant je vous laisse,
Et retourne chez moy pour affaire qui presse.

SCÈNE IV

STRATOLICE

L'esprit de cette femme est-il pas merveilleux ?
Et ce qu'elle me vient d'apprendre dans ces lieux,

Ne découvre-t-il pas la force d'un génie
Aussi fin que jamais j'en connus de ma vie?
Je trouve sa raison fort juste à recevoir.
Je ne puis me flatter en effet de l'espoir
De posséder Alcandre étant de loy contraire,
Luy ferme et franc romain, moy religionnaire.
Mais quoy ! pour épouser un homme comme luy,
Que ne doy-je pas faire et tenter aujourd'huy ?
D'un côté je connois qu'il fera ma fortune;
De l'autre la douleur de changer m'importune.
Si je vais au couvent pour y changer de foy,
On ne s'entretiendra dans Bourdeaux que de moy;
Je seray de chacun le joüet et la fable,
Sans cesse on me mettra sur le tapis à table,
Il ne se fera pas dans ce lieu de repas,
Que chacun à mes frais n'en fasse ses choux-gras;
Ne la voilà-t-il pas, dira-t-on, cette illustre,
Et sa religion? n'est-ce pas un beau lustre
Pour donner lieu d'exemple à tous ceux de sa foy?
Voilà les beaux discours que l'on tiendra de moy.
D'autre côté, tous ceux de l'Eglise romaine
Approuvant le dessein qui me pousse & me meine,
Et croyant que ce n'est qu'un sentiment pieux,
M'élevant jusqu'au ciel me loueront fort entre eux.
Que feray-je, bon Dieu ! quel conseil doy-je prendre?
Iray-je dans un cloître ? ou quitteray-je Alcandre?
Faire parler les gens abandonnant ma foy !
Perdre un amant bien fait qui ne chérit que moy !
Dans ma religion vivre comme une gueuse !
Me rendre en la quittant à plusieurs odieuse !
Amour ! que le combat, qui se livre en mon cœur,
A ton occasion s'est rendu mon vaincqueur !
Mais voicy Liganfer, que son abord me gène !
Pour répondre à ses soins que je me trouve en peine!

SCÈNE V

STRATOLICE, LIGANFER

LIGANFER

Quoy! Stratolice, icy, je vous retrouve encor !

STRATOLICE

Vous ne me surprenez pas moins par votre abord :
Quoy ! si tost dans ce lieu vous êtes retournée !

LIGANFER

Vous n'avez pas grand lieu d'en paroître étonnée ;
Mais couppons là-dessus et changeons de discours,
Pour nous entretenir icy de vos amours.
Avez-vous bien pensé, discrète Stratolice,
A tout ce que j'ay dit, avant que je partisse ?

STRATOLICE

Fort bien ; mais Liganfer, à ne vous mentir pas,
Votre conseil me met dans un grand embarras.

LIGANFER

Quoy ! pour votre salut, la meilleure pensée
A pu rendre un moment votre âme embarrassée?
Vous balancez encor à mettre en son effet
Un dessein qui rendra votre esprit satisfait ?

Ecoutez, en deux mots aussi bien comme en mille
Ne raisonnons point tant, et regardons l'utile;
Vous voyez bien qu'Alcandre est fort puissant?

STRATOLICE

Hélas!
Je ne le sçay que trop, et je n'en doute pas,
Tout le monde le dit, mais . . . .

LIGANFER

Ce mais présuppose,
Pour notre avancement quelque sinistre chose,
Qu'avez vous à me dire ou bien à m'objecter?
Votre amant n'a-t-il pas de quoi vous contenter?
N'est-il pas gentil-homme? a-t-il pas l'áme belle
Assez pour faire brêche au cœur d'une cruelle?

STRATOLICE

Que trop. Ah! ce discours ne fait que redoubler
L'embarras où je suis, me perdre, et me troubler,
Jusqu'à me rendre folle, en m'achevant de peindre.

LIGANFER

Dans cette occasion qu'avez vous tant à craindre?
Vous aymez, on vous ayme, & les soins que l'on prend
Pour vous le témoigner, le font voir clairement?
Il ne tient plus qu'à vous de vivre bienheureuse,
Feignant que vous voulez être religieuse,
Que vous avez dessein, comme je vous ay dit,
D'entrer dans un couvent, et d'y prendre l'habit.

Quoy! faut il pour si peu faire tant de miseres?
Ah! vrayment pour un rien voylà bien des affaires!

STRATOLICE

Enfin, je connois bien que malgré ma vertu
Il faut que je succombe à mon cœur abattu;
A suivre vos avis je suis déterminée,
Avant que nous voyons la fin de la journée
Vous me verrez cloîtrée.

LIGANFER

Et vous ferez fort bien.

STRATOLICE

J'y vais tout de ce pas, et ne vous dis plus rien.

LIGANFER

Vous ne vous mocquez pas?

STRATOLICE

Vous le verrez.

SCÈNE VI.

LIGANFER

Je meure
Si ce n'est tout de bon, et je croy que sur l'heure

Elle s'en va chez elle, affin de s'y pourvoir
De tout ce qu'il lui faut dans un couvent avoir.
N'est-ce pas luy fournir d'un plaisant stratagème
Pour éprouver Alcandre, et sçavoir comme il ayme?
Si la chose s'accorde avecque mes souhaits,
Je n'en puis esperer pour moy qu'un bon succès,
Car Alcandre prenant pour épouse ma fille,
Il va mettre en crédit toute notre famille.
Tout bien considéré, la chose se pourroit,
Et je sçay comme quoy mon mary le voudroit.
En effet, posséder dedans notre alliance
Un homme si bien fait et de son importance,
Ne nous seroit-ce pas un singulier honneur?
Et de ma fille en luy rencontrant le bon-heur
Doy-je pas m'efforcer de l'avoir pour mon gendre?
La chose est fort faisable et je puis y prétendre.

Fin du premier acte.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

LIGANFER, GORGIBUS

LIGANFER

Enfin, de mes desseins j'attens un bon succès,
Et nous serons contens avant notre décès.
Ou je me trompe fort, Stratolice est cloîtrée,

Et ne vient que de faire au couvent son entrée,
Otant à son amant les moyens de la voir,
Nous nous procurerons le bonheur de l'avoir.

GORGIBUS

Quoy! de son abandon?

LIGANFER

Non, faut que je vous die
Que cela ne s'est fait que par mon industrie.
Comme j'ay vû qu'Alcandre en étoit fort épris,
Je me suis resolue, au dessein que j'ay pris,
De luy persuader qu'il falloit faire mine
De vouloir se cloîtrer, et se faire Ursuline,
Et que mettant Alcandre au dernier desespoir,
Il ne pourroit l'aymer et vivre sans la voir,
En un mot qu'il feroit ce qu'un amant doit faire,
Et tout ce que requiert une pareille affaire.

GORGIBUS

Vous avez de l'esprit comme l'on peut juger,
Ma femme, et sçavez plus que votre pain manger.

LIGANFER

Notre homme vient, il faut se donner bien de garde
De n'être point surpris; voyez comme il regarde,
Se flattant de trouver sa Stratolice icy,
Voylà ce qui l'oblige à regarder ainsi.
Mais qu'il sera trompé!

SCÈNE II

ALCANDRE, GORGIBUS, LIGANFER

LIGANFER

Que cherchez-vous, Alcandre?

ALCANDRE

Ce que je ne voy point.

LIGANFER

Je commence à comprendre
Ce que c'est à-peu-près; icy, de toutes parts
Vous avez tout soudain élancé vos regards,
Dans l'espoir d'y trouver l'objet de vos tendresses,
Et que vous honoriez souvent de vos caresses.
La belle Stratolice, ou je suis fort trompé,
Est celle qui vous rend si fort préoccupé;
Mais il faut vous servir des armes ordinaires
Dont usent les bergers qui perdent leurs bergères,
Stratolice n'est plus, elle est morte pour vous.

ALCANDRE

Elle est morte?

LIGANFER

Sans doute, aussi bien que pour nous,
Etant religieuse, elle n'est plus du monde.

ALCANDRE

Vous mocquez vous?

LIGANFER

Non certe.

ALCANDRE

O douleur sans seconde!
Cruauté, desespoir, transports, rage, fureur
A tous vos sentimens j'abandonne mon cœur:
Oh! si vous m'inspirez le fer et la vengeance,
Si ma main s'abandonne à quelque violence,
Ce n'est pas sans rayson qu'on verra m'y porter.

GORGIBUS

Vous êtes raisonnable et devez consulter
Votre raison, qui doit dans cette conjoncture,
Moderer vos transports.

ALCANDRE

Quoy! dans une avanture
Egale à celle cy, qui le pourroit, ô Dieux!
S'empêcher de paroître horrible et furieux?
Ouy, je pretends aller dans la prison cruelle
Qui m'ôte les moyens de posseder ma belle.

LIGANFER

Oüy vraiment! Vous croyez la retirer dè là?

A ne vous rien celer je ne croy point cela.
Et vous devez sçavoir pour tout que Stratolice
A déja pris l'habit et s'est faite novice,
Et que mal aisement pourriez vous luy parler
Au travers de la grille, à moins que s'y voiler.
Et puis vous devriez songer que cette fille
Quoy que bien demoiselle et de noble famille,
Avecque mille francs n'étoit pas votre fait.
Entre nous à Bourdeaux tout le monde le sçait,
Mais un homme d'honneur et de votre calibre,
Doit pour de tels sujets garder sa raison libre,
Et bien considerer, pour nourrir ses amours,
Qu'il faut avoir du bien pour plus de quatre jours;
Que ce n'est pas assez d'aymer bien, qu'il faut vivre,
Et que c'est une loy que la nature livre.
Si la femme au mary donne à manger un jour,
Il doit faire le même envers elle à son tour;
C'est à dire qu'il faut que pareils de fortune,
Toute chose entr'eux deux soit egalle commune.

ALCANDRE

Tous ces discours fleuris et ces comparaisons
Que vous m'alléguez-là, sont de foibles raisons
Pour me faire oublier la moitié de mon âme.

GORGIBUS

Vous avez résolu de la prendre pour femme!
Un homme comme vous! Ah! je ne puis vrayment
Entrer avecque vous dans un tel sentiment.
Avoir fait choix d'un rien pour faire votre épouse!
Vous qui devez avoir le bien de plus de douze
Telles que Stratolice, et qui le portez beau.

Après vous avoir bien tenu le bec en l'eau
Vous ne seriez pas mal avec elle pour faire
Une belle depense et sur-tout bonne chère.

ALCANDRE

Mais puis-je renoncer à ces beaux sentimens
Que j'ay conçeus pour elle, et depuis si long-tems?

LIGANFER

Ouy certe, il faut sur nous que la raison domine,
Lorsqu'elle nous fait voir où va notre ruine.
Vous nous faites l'honneur, ou du moins je le croy,
De nous considérer et mon époux et moy.
Reconnoissons l'honneur de votre chere estime;
Nous sommes obligez d'un devoir legitime
De vous dire tout net nos petits sentimens,
Comme si nous étions vos plus proches parens.
Rappellez vos esprits, Alcandre, et je vous prie
Ne donnez pas aux gens sujet de raillerie.
Laissez-là Stratolice en sa religion,
Loin de la detourner de sa dévotion.
Elle ne songe plus qu'à se rendre aux offices,
Et qu'à suivre en tous points les règles des novices
Qui n'aspirent qu'au Ciel, et comme elle font vœu
D'être vierges toujours, et d'être tout-à-Dieu.
Enfin, après ce coup de disgrace et de foudre,
Il y faudra venir, il faudra vous résoudre.
De tous les médecins le tems est le meilleur,
C'est luy qui doit un jour guérir votre douleur;
Car pour moy je n'ay pas assez de Rhetorique
Pour calmer un ennuy que le seul tems dissipe,
Surtout quand pour son bien, et pour sa guérison
L'on n'est pas en état d'écouter la raison.

ALCANDRE

A qui n'est pas atteint du mal qui me possède,
Il n'est pas mal-aisé d'apporter du remède.
De la mort seulement j'ay lieu de l'esperer,
Et rien que son tranchant ne peut m'en délivrer.
Des hommes le plus sain et le plus raisonnable
Dans l'état où je suis, peut il être capable
De se rendre attentif aux discours qu'on luy fait,
Et conserver alors son esprit sain et net?
Non non; n'esperez pas que le temps me console,
Et que ce que je voy me tienne lieu d'école,
Pour m'apprendre qu'il n'est nul mal hors de mourir
Qu'une longueur de tems ne puisse bien guérir.
Dans les justes transports qui m'agitent dans l'ame,
Je croy comme je suis qu'on est exempt de blâme
De perdre sa maîtresse et se voir mal-heureux.

LIGANFER

Pour une que l'on perd on en recouvre deux.
Les filles, Dieu mercy, dans le tems où nous sommes,
Sont en assez bon nombre, il en est plus que d'hommes.
Si vous avez dessein de vous marier tant,
Prenez moy quelque objet qui vous rende content,
Et qui vous apportant un mariage honnête,
Puisse en vous epousant faire durer la fête;
Au lieu de vous coëffer, Alcandre, et tellement
Pour votre Stratolice et sans nul fondement.
Car ce n'est ny son bien, ny sa grande jeunesse
Qui vous oblige ainsi de l'avoir pour maîtresse;
Vous sçavez qu'elle est vieille, et que son plus grand bien
Consiste en mille francs, que pour vous ce n'est rien.
Et, pour vous marier selon votre mérite,

La fortune pour vous seroit encor petite
D'epouser une fille à l'âge de quinze ans,
Belle, noble, d'esprit, avec vingt mille francs.
Etant puissamment riche et de grande naissance,
Vous pourriez vous flatter d'une telle espérance.
Mais, pour vous marier suivant votre plaisir,
Si vous ne trouvez pas selon votre desir,
Je sçay bien votre fait, je connois une fille
Avec dix mille francs et d'honnête famille;
Quoyqu'elle ne soit pas de l'ordre ny du rang
Que tient votre maîtresse, étant d'un moindre sang.
Mais, comme vous sçavez, ce n'est pas la maîtresse
Qui fait par un hymen d'un amant la noblesse;
C'est luy qui l'ennoblit, et dès le même instant
Qu'hymen les a liez, elle entre dans le rang,
Et fut-ce auparavant une simple Bergere,
Son mary s'il est grand, fait qu'on la considère.

ALCANDRE

Pour moy, je ne sçay pas ce qui peut vous fournir
Tant de belles raisons pour faire revenir
Un homme qni ne veut que la mort pour partage,
Qui se voit transporté de colere et de rage
Et ne respire plus que la flamme et le sang,
Résolu que je suis de brûler ce couvent,
Dont les murs orgueilleux emprisonnent ma belle,
Si l'on ne la remet à mon amour fidelle.
J'y vais tout de ce pas, et comme un furieux,
Je sçauray bien l'avoir.

LIGANFER

Croyez moy, faites mieux.
Usez d'un procédé plus juste et plus honnête,

Car vous risqueriez tout et de perdre la tête,
Si poussé du désir de la tirer de là
Vous osiez de cet air vous commettre à cela.
Mais, Alcandre, plutost que de vous y commettre,
Faites à Stratolice une amoureuse lettre,
Où vous luy marquerez l'incroyable tourment
Qu'elle vous fait souffrir par son éloignement.
Au reste sur cela, je n'ay rien à vous dire;
J'en laisse la conduite au feu qui vous inspire.
Car lors-qu'on ayme bien, il n'est point d'orateur
Aussi persuasif que l'est notre douleur.
Cependant vous pouvez me faire confidence.

ALCANDRE

Aussi comme de vous j'attens toute assistance,
Je fonde mon espoir sur vous entièrement,
Et sur votre amitié je fay ce fondement.
Je vais en peu de mots luy tracer une lettre
Que pour la rappeller, et pour la luy remettre
J'oseray vous prier de luy donner en main.

LIGANFER

Ouy, j'exécuteray votre charge soudain,
Et si quelque pitié la touche à vous écrire
Pour soulager l'excès de votre grand martire,
Dans ces lieux au plutost je vous retrouveray,
Pour vous remettre en main ce que j'en recevray.

ALCANDRE

Adieu, patientez quelques momens, de grâce.

LIGANFER

Je ne bougeray point de cette même place,
Et je vous attendray de pié-ferme en ce lieu;
Mais c'est trop discourir, allez écrire, adieu.

SCENE III

GORGIBUS, LIGANFER

LIGANFER

Eh! quel homme êtes-vous? Quoy! faut-il qu'une femme
Vous fasse la leçon, vous apprenne la game,
Et vous montre en un mot de l'air qu'il faut parler,
Et comme on doit s'y prendre affin de consoler?

GORGIBUS

C'était assez de vous pour le coup, ce me semble,
A moins que de vouloir parler tous deux ensemble,
Et pour bien consoler cet amant mal-heureux
Vous en avez, je pense, assez dit pour tous deux.
Il semble que le Ciel ne vous a rien fait naitre
Que pour parler aux gens, et leur faire connaitre
Tenant toujours le dé, sans donner de quartier
Que de bien consoler, c'est votre vray metier.
Pour moy, je ne sçaurois avoir la complaisance
De parler tant que vous, ny cette patience
Que vous marquez avoir.

LIGANFER

Ce n'est pas sans raison,
Surtout lorsque l'on voit qu'il y va fort du bon.
Voyez si l'on peut mieux conduire un stratagème :
Depuis que vous vivez, vîtes vous rien de même ?

GORGIBUS

Non certes ; mais je crains que tout aille fort mal,
Et que nous en voyons quelque succès fatal,
Si la fourbe une fois vient à se reconnoître.

LIGANFER

Ne l'apprehendez pas, c'est ce qui ne peut être,
J'y mettray si bon ordre, et je feray si bien,
Que nul ne le sçaura, si d'un Magicien
Il ne se met en tête une fois de l'apprendre.
De retour cependant je voy venir Alcandre,
Laissez-nous de parler icy la liberté.

GORGIBUS

Soit fait, tauppe à cela.

SCENE IV

ALCANDRE, LIGANFER

ALCANDRE

Votre fidélité
En qui j'ay confiance et sur qui je repose,
Fait que j'ose en ces lieux vous commettre une chose
Que je ne voudrois pas à mon frère donner.

LIGANFER

Vous n'avez seulement, Monsieur, qu'à m'ordonner
Tout ce qui vous plaira, vous me voyez fort prête
D'exécuter votre ordre aussi juste qu'honnête.

ALCANDRE

Chez les gens comme vous on en use un peu mieux
Que de leur ordonner ; il n'appartient qu'à ceux
De qui nous dépendons de suivre ces manières ;
Mais on use envers vous de très-humbles prières.

LIGANFER

Laissons pour le présent tous complimens à part,
Aux vôtres pour le coup je ne fay nul repart,
Ils sont hors de saison, cependant si j'en use
Librement envers vous, je vous demande excuse.
Quand, pour complimenter, nous serons de loisir,
De nous répondre alors, nous aurons le plaisir.

ALCANDRE

Tenez doncques, voicy ce que je vous supplie
De remettre en main propre à votre bonne amie.

LIGANFER

Allez, puissiez-vous vivre aussi content qu'un Dieu.

ALCANDRE

Grand mercy; je viendray vous rejoindre en ce lieu,
Je m'en vay cependant pour quelque tems en ville,
Pour soulager le mal qui me rend fort débile.

LIGANFER

Allez, et lors qu'icy vous serez de retour,
Vous apprendrez de moy comme va votre amour.

SCÈNE V

LIGANFER

Moy! porter des billets! je ne suis pas si dupe!
Moy, dy-je, qui ne songe à rien et qui n'occupe
Mon esprit qu'à trouver le plus expedient
De faire demeurer Stratolice au couvent,
Où de son abandon, elle s'en est allée!
Moy, dy-je, qui voudrois la voir déjà voilée,
Et si bien, que jamais malgré son repentir,
Elle ne pût trouver nuls moyens d'en sortir,
A son utilité je me rendrois commode!
Non non, je ne puis pas me faire à cette mode.
Alcandre, quoy-que fin, en cela s'est trompé,
Il pensoit me duper, et le voilà dupé;
Car, suivant le proverbe, est bien fou qui s'oublie.
Ma fille aura du bien, elle est jeune et jolie;
Elle arrive en ces lieux justement à propos:
J'ay, touchant cet article, à luy dire trois mots.

SCÈNE VI

LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Ma fille, dans ces lieux, soyez la bien venue,
Que faisiez-vous là-bas?

CLIDAMANTE

Je m'amusois en rue
A regarder un jeune et fort joly garçon.

LIGANFER

Il vous en faut donner.... Ecoutez la leçon
Que, pour vos interests, je prétens vous apprendre.
Vous devez regarder, en premier lieu, qu'Alcandre
Est un fort honnête homme, et fort digne de vous.
Il faut que vous tâchiez de l'avoir pour époux ;
Car si le Ciel daignoit vous rendre un jour sa femme,
Du soir au lendemain vous seriez grande dame.
Ce seroit de l'honneur à tous ceux de chez nous ;
Ainsi, ma fille, il faut luy faire les yeux doux,
Et s'il avient jamais qu'il vous fasse caresse,
Loin de vous opposer alors à sa tendresse,
Faut que vous répondiez à ses empressemens,
Et courir de vous-même à ses embrassemens.
Etant en son endroit quelque peu familière,
Comme il est d'une humeur gallante et cavalière,
Il n'aymera pas mieux, et petit-à-petit,
De vous aymer, ma fille, il prendra l'appetit.
Lorsque sa passion vous paroîtra plus grande,
Si des gages d'amour alors il vous demande,
Gardez vous bien sur-tout de luy rien refuser :
Soit qu'il vous demandât la faveur d'un baiser,
Qu'il vous touchât les mains, ou le sein, voire-même,
Si poussé d'une ardeur et d'un desir extrême,
Il vouloit en venir jusques-au dernier point ;
Faites ce que je dis, ne le rebutez point ;
Car étant d'une humeur amoureuse au possible,
A vos bons sentiments il se rendra sensible,

Et s'il est une fois engagé dans vos fers.
Il vous suivroit par-tout, jusque dans les enfers.
Avez-vous bien prêté l'oreille à ce langage?

CLIDAMANTE

Fort bien, et je suis prête à le mettre en usage.

LIGANFER

Souvenez vous donc bien de tout ce que j'ai dit,
Pour en pouvoir un jour faire votre profit;
Et, quand vous serez seuls, s'il avient qu'il badine,
Prenez le tout en jeu, faites luy bonne mine.
Jettez-luy des regards et languissans et doux,
Même il faut vous asseoir par-fois sur ses genoux.
Ces manières d'agir commodes et plaisantes
Rendront ses passions envers vous plus ardentes.
Cependant que les gens ne sçachent point cela.
Sçachez vous contenir jusques-à ce point là,
Que rien entre vous deux en public ne se passe,
Mais qu'en particulier toute chose se fasse.

CLIDAMANTE

Est-ce tout?

LIGANFER

Ouy, ma fille, au moins pour cette fois.

CLIDAMANTE

Je seray ponctuelle à bien suivre vos loix

LIGANFER

Je l'entends bien de même, afin qu' un jour Alcandre
Vous épouse, ma fille, et qu'il soit notre gendre.
Je le voy qui revient, ressouvenez vous bien
De ces bonnes leçons, et n'en oubliez rien.

CLIDAMANTE

Ne l'appréhendez point, maman, je vous proteste
Que j'ay retenu tout, et m'en souviens de reste.

SCÈNE VII

ALCANDRE, LIGANFER, CLIDAMANTE

ALCANDRE

Me voicy de retour! Hé bien, notre billet
Sur l'esprit de ma belle a-t-il fait quelque effet?

LIGANFER

Jamais je ne connus dans une demoiselle
Pour vos bons sentimens une âme si cruelle.
Sans s'émouvoir en rien, elle a lu votre écrit.
Il semble qu'à le prendre elle ayt eu du dépit.
Puisqu'elle n'a pour vous nulle reconnoissance
Et traite tous vos soins avec indifférence,
Quant à moy, si j'étois dans votre place et lieu,
Une fois pour jamais je luy dirois adieu.

ALCANDRE

Quoy! l'ingrate qu'elle est méprise ma souffrance!

Elle n'a pour mes soins que de l'indifférence !
O ciel ! est-il possible !

LIGANFER

Il n'est rien de plus vray.
D'une mine tranquille et d'un visage gay,
Elle m'a répondu ce que je vais vous dire:
Alcandre feroit mieux de finir son martire,
Que de faire un effort pour me tirer d'icy;
Le service divin y fait tout mon soucy,
Et pour après ma mort être à jamais heureuse,
Je veux vivre et mourir bonne religieuse.
Oui, quand on m'offriroit tous les trezors d'un roy,
Je les mépriserois comme au dessous de moy.
Enfin pour coupper court, témoignez-luy, de grâce,
Que je suis pour le monde aussi froide que glace,
Et qu'enfin profitant d'une telle leçon,
A moins que de vouloir toujours rester garçon,
Il faut qu'il songe à faire une amante nouvelle.

ALCANDRE

Elle tient ce discours ! l'ingrate ! l'infidelle !
Et je conserve encor pour elle de l'amour !
Non, non, je veux finir de l'aymer dès ce jour;
Puisqu'elle ne m'a fait aucune autre réponse,
Et que c'est tout-de-bon qu'au monde elle renonce.
Qu'elle y demeure donc en ce lieu de repos;
Car je veux qu'on me pende, et me casse les os
Si pour l'en retirer, je fais la moindre avance.

LIGANFER

Vous le prenez fort bien, et son indifférence,
A mérité de vous ce juste châtiment.

ALCANDRE

J'y suis si résolu, que j'en fais un serment.
Si jamais je vous fais nulle mention d'elle,
Je veux qu'un assassin me casse la cervelle,
Et ne passer jamais pour un homme d'honneur,
Si je ne la bannis tout à fait de mon cœur.
M'etant désabusé de cette ingratte sotte,
Dont, m'en étant coëffé, je faisois ma marotte,
Je me suis éveillé de l'assoupissement
Dont la stupidité par son aveuglement
De ma foible raison me défendoit l'usage.
Mais enfin, je commence à devenir plus sage,
Et goûte les raisons qu'un esprit généreux,
Vous a souvent poussée à me remettre aux yeux.
Si charmé des appas de cette pauvre fille,
En qui l'on voit pourtant que la sagesse brille;
Car je ne veux en rien offenser ses vertus
Je ne ferois pas mal! n'est-ce pas?

LIGANFER

Là dessus
Je ne vous réponds rien; vous sçavez bien l'avance
Qu'icy je vous ay faite, et votre souvenance
Est l'unique témoin que j'appelle à cela.
Si vous la consultez, elle vous le dira.

ALCANDRE

Enfin c'est dire tout, la pierre en est jetée,
La passion que j'eus s'est enfin surmontée,
Vos bons avis sur moy font de l'impression.
Et maintenant j'y fais un peu reflexion;
Avec dix mille francs, une fille jolie

Me feroit écouler fort doucement la vie :
Vous sçavez, dites-vous, mon fait ? Si vous voulez,
Vous me voyez tout prest : ne feignez point, parlez.

LIGANFER

J'oseray donc vous dire avec toute franchise,
Ayant soin de mon corps plus que de ma chemise,
Si ma fille pouvoit posséder cet honneur
Que je vous l'offrirois, Alcandre, et de bon cœur.
Elle a dix mille francs, elle est encor jeunette,
Elle n'a que quinze ans, et n'est pas trop mal faite.
Cependant elle aura votre éducation,
Qui la rendra bien-tost dans sa perfection.
C'est l'avance, Monsieur, que j'avois à vous faire.

ALCANDRE

Je souhaiterois fort avoir de quoy luy plaire.

CLIDAMANTE

Comment, Monsieur ! j'aurois certes bien peu d'esprit
Si vous ne me plaisiez.

LIGANFER

Jugez par ce débit
Des sentimens qu'elle a pour vous conçus dans l'âme.

ALCANDRE

Avec bien de l'honneur je reconnois sa flamme.
(s'adressant à elle)
Il ne faut pas rougir de ce que l'on vous dit.

CLIDAMANTE

Si je rougis, vrayment, ce n'est pas de dépit;
Mais il est naturel aux filles de mon âge
De changer de couleur, leur tenant ce langage.

ALCANDRE

Pour une jeune fille, ah! vrayment, le beau feu
De votre esprit présent ne brille pas pour peu!

LIGANFER

Ma fille, taisez-vous, et me laissez l'usage
D'entretenir Monsieur, sans parler davantage.

CLIDAMANTE

Je ne diray plus mot.

LIGANFER

C'est ne conclure rien
Que de passer le temps dans un tel entretien.
Après vous avoir dit librement ma pensée,
Sans attendre le temps de me voir devancée,
L'honneur qu'on voit briller en vous et qui paroist,
Ayant plus fait sur moy que tout autre interest,
Considérez à quoy je me suis exposée,
De m'être ainsi commise, et de paroître osée
D'en agir de la sorte, et sur-tout envers vous.
Si le monde le sçait, que dira-t'on de nous?
Qu'une femme d'honneur ayt eu l'effronterie,
Pour marier sa fille une fois en sa vie,
De le communiquer elle-même à celuy
Qu'elle souhaiteroit, et s'adresser à luy?

ALCANDRE

Pourquoy non ? l'on devroit en établir la mode,
Et la chose aux partis seroit bien plus commode.
Pour moy, je vous sçay gré de m'avoir devancé
Sur un point qui rendoit Alcandre embarassé.
J'ignorois comme quoy je pourrois bien m'y prendre ,
Dans l'ardeur que j'avois de vous faire comprendre
Le dessein que j'avois de m'alier chez vous,
Et de me voir connu sous le nom de l'époux
De l'objet de mes vœux, votre adorable fille.

LIGANFER

C'est un fort grand honneur à toute ma famille.

ALCANDRE

Depuis cinq ou six mois, j'avois bien ce dessein,
Et je l'ai conservé jusqu'icy dans le sein,
Sans vous le témoigner, craignant de vous déplaire
Si je vous en faisois ouverture.

LIGANFER

Au contraire,
Vous m'eussiez évité le chagrin que j'ay pris ,
Et la honte qui s'est glissée en mes esprits
De vous ouvrir mon cœur dans ce lieu la première.
Les gens de votre taille et de votre manière
Ne sont aucunement, Alcandre, à mépriser,
Je dis encore plus, bien moins à refuser.

ALCANDRE

Eh ! bien je vous promets tout de bon, ou je meure,
Ou que je sois brûlé devant vous tout-à-l'heure,

Que je suis tout-à-vous, qu'elle a déjà ma foy,
Et que pour un jamais je vivray sous sa loy;
Je m'en vay luy donner ce baiser pour avance
Si vous le trouvez bon.

LIGANFER

Fort bon; dans l'espérance
Dont vous flattez son cœur, il est juste à ce jour
Que vous la devanciez par ce gage d'amour.
Pendant un siècle entier puissiez-vous vivre ensemble,
Puisqu'un consentement mutuel vous assemble,
Il n'est prosperité ny bénédiction
Que je ne vous souhaite avecque passion.

ALCANDRE

Avant-que passer outre, en êtes vous contente?
Suis-je bien votre fait? parlez franc, Clidamante.

CLIDAMANTE

Cela ne dépend pas absolument de moy;
Toutes-fois là-dedans je sens je ne sçay quoy,
Depuis deux ou trois mois, qui me rend toute émüe;
Mais, avant que sur vous j'eusse jetté la vüe,
Et qu'en notre maison vous eussiez fait un pas,
A ne vous point mentir, je ne le sentois pas.
Pour moy, je ne sçay point que cela peut bien être,
Quoy qu'il me soit venu du bien de vous connoître.

LIGANFER

C'est fort bien exprimer ce qu'elle a dans le cœur;
Son discours est naïf, et n'a rien de trompeur,
Comme elle sent la chose, elle vous la déclare.

ALCANDRE

C'est une expression digne d'un esprit rare,
Et l'on ne sçauroit mieux marquer en peu de mots
Lorsqu'une fois l'amour trouble notre repos,
Et quoy que selon vous elle semble naïve,
Elle ne pourroit pas être plus expressive.
Je n'eusse jamais cru qu'elle eût eu tant d'esprit
Qu'elle n'en a fait voir en trois mots qu'elle a dit.

LIGANFER

Je vous laisse en repos tous deux, et je vous prie
D'excuser si je fausse ainsi la compagnie,
Il faut que je donne ordre aux affaires que j'ay;
Icy dans un quart d'heure au plus je reviendray.

SCÈNE VIII

ALCANDRE, CLIDAMANTE

ALCANDRE

Je suis en vérité le plus content du monde,
Et mon bonheur sur vous entièrement se fonde.
Le tour de votre esprit joint à votre douceur
Est un charme puissant pour engager un cœur.
Pour le mien, Clidamante, il est tout à fait vôtre,
Et ne peut se ranger sous la loy de nulle autre
Que de vous seulement; mais pour me confirmer
Dans les bons sentimens que j'ay de vous aymer,
Et de vous adorer tout le tems de ma vie,
Faut que vous répondiez à cette sainte envie.

CLIDAMANTE

Je suis juste, il suffit que vous ayez le mien,
Et pour vous plaire en tout que je n'omettray rien,
Vous n'avez seulement qu'à me faire connaître
Ce que vous en voulez, vous en êtes le maître.

ALCANDRE

Afin que nous puissions être plus en repos,
Et qu'on n'apporte point d'obstacle à nos propos
Par quelque abord fâcheux, sortons d'icy, ma chère.

CLIDAMANTE

Je n'ay rien tant à cœur que de vous satisfaire,
Ny de si grand desir, je vous le dis tout net.
Où voulez-vous aller?

ALCANDRE

Dans votre cabinet,
Où nous pourrons parler, sans que l'on nous entende.

CLIDAMANTE

Je le veux, allons-y, c'est ce que je demande.

ALCANDRE

Tout ira bien pour moy, je pense?

CLIDAMANTE

Assurément,
Vous devez de cela ne douter nullement.

Fin du second acte.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

LIGANFER, GORGIBUS

LIGANFER

Je vous l'avois bien dit, mon mary, qu'une chose
Que je me mets en tête et que je me propose,
Par le succès heureux de son achèvement,
Fait voir que tout répond à son commencement;
Alcandre a pour ma fille une telle tendresse,
Qu'il a mis en oubli sa première maîtresse.
En un mot, c'est tout dire, il s'entr'ayment tous deux
Tellement, qu'on ne peut s'entre-chérir plus qu'eux.
Devant moy l'un et l'autre ont donné leur parolle,
Ma fille a profité beaucoup à mon écolle;
Elle a de son côté fait tout ce qu'il falloit,
Et d'abord s'est soumise à tout ce qu'il vouloit.

GORGIBUS

Mais vous ne dites pas à quelle conséquence
En de telles amours peut aller une avance,
Et surtout, Liganfer, pareille à celle-là;

LIGANFER

Oh! J'apporteray bien du remède à cela.

GORGIBUS

Souvent les privautez causent de grands dommages.

LIGANFER

Non pas quand deux amans sont honnêtes et sages.

GORGIBUS

La sagesse pour lors n'est guère de saison,
Et l'amour, mille fois plus fort que la raison,
Porte les jeunes gens à d'étranges folies,
Lorsque leurs amitiez sont fortement unies,
Particulièrement, lorsque le serviteur
A de la hardiesse et qu'il est d'une humeur
De tout exécuter et de tout entreprendre ;
La maîtresse, à grand peine, alors peut se deffendre.
L'amour dans notre fille a déjà mis ses feux,
Et de son naturel Alcandre est amoureux,
Clidamante est fort jeune et d'amour enfantine,
Et n'a de tel plaisir que lorsqu'elle badine,
Toutes ces raisons-là me font appréhender
Qu'elle soit d'une humeur à luy tout accorder.

LIGANFER

Hé! que vous êtes bon! Soit, je veux que la chose
En vienne jusques-là, même que l'on en cause,
Il n'est point de moyen meilleur pour l'attraper.

GORGIBUS

En voulant le surprendre, il pourroit vous duper,
Tous ces commerces-là ne font que me déplaire.

LIGANFER

Vous êtes un rêveur, il vaudroit mieux vous taire
Que de vouloir parler.

GORGIBUS

En effet, je suis sot,
De vouloir m'attacher à vous répondre un mot;
Car enfin vous feriez....

LIGANFER

Ah! troublant notre fête
Que par votre discours vous me rompez la tête!

GORGIBUS

Eh! bien soit, je ne veux m'en mêler nullement,
Comme vous l'entendez faites entièrement.
Adieu.

SCÈNE II

LIGANFER

Cet homme-là par son impertinence
Feroit-il pas aux gens perdre la patience.
Son opposition à mon plus grand desir
Ne feroit-elle pas endiabler et mourir,
Si l'on n'interrompoit les discours qu'il avance,
Qui sont hors de saison et pleins d'extravagance.
Ouy, je veux que ma fille ayme Alcandre, et j'entends
Qu'elle expose son corps au pouvoir de ses sens,
Et que pour en avoir tout ce qu'il en souhaite
Son âme d'elle-même à ses feux se soumette,
Qu'elle aille le flatter, et le suive partout,
Pour le dire en un mot, qu'elle le pousse à bout.
N'est-elle pas à moy? N'en suis-je pas maîtresse

Pour comme il me plaira ménager sa tendresse?
Mais à propos voicy son amy Polidor,
Je ne sçay que juger au moins de son abord.

SCÈNE III

POLIDOR, LIGANFER

LIGANFER

Quel bon vent, Polidor, en ce lieu vous ameine?

POLIDOR

L'honneur de vous y voir, car ce n'est qu'à grand peine
Qu'on vous rencontre ailleurs.

LIGANFER

Mais encor dites-moy,
N'est ce rien que cela?

POLIDOR

Rien que cela, ma foy.

LIGANFER

Certes, je vous en suis beaucoup reconnoissante,
Et ne vous l'est pas moins ma fille Clidamante.

POLIDOR

Elle n'est pas icy comme je voy?

LIGANFER

Vrayment
C'est ce que je ne puis vous dire bonnement,
Je croy qu'elle ne fait pourtant que de descendre.

POLIDOR

Toute seule?

LIGANFER

Nenny, le généreux Alcandre
Qui pour notre maison est tout plein de bonté,
Comme il est fort civil et plein d'honnêteté
A pris l'occasion de la mener, je pense,
Afin de nous marquer par là sa bienveillance.

POLIDOR

Il est vray qu'il m'a dit qu'il vous estimoit fort,
Et certes, en ce cas, il ne se fait pas tort;
Il me semble qu'il est et juste et raisonnable,
D'être poussé pour vous d'un sentiment semblable.
Je voudrois de bon cœur qu'il épousât un jour
Votre fille l'objet de son plus tendre amour.

LIGANFER

Ma fille en soy n'a pas d'assez belle partie
Pour rendre nullement son âme assujétie.
Le mérite d'Alcandre est trop grand, pour jamais
Croire que pour ses yeux elle ayt quelques attraits.

POLIDOR

Je vous honore trop pour vous faire un mystère

De ce qu'il a dans l'âme, et qu'il n'a pu me taire.
Sur cet article là, ne vous figurez pas
Qu'il ayt l'âme assez vile, et le cœur assez bas,
Pour de tous ses secrets me faire confidence,
Et me dire autrement que ce que son cœur pense.
Il ayme Clidamante, et j'en suis assuré,
Jusques là qu'étant seuls, il m'a souvent juré
Qu'il souhaiteroit fort posséder l'avantage
De pouvoir quelque jour l'avoir en mariage.

LIGANFER

Ecoutez, Polidor, s'il luy fait cet honneur,
Avec dix mille francs, elle a de la douceur.
Vous êtes son amy; témoignez luy de grâce
Que nul autre en son cœur ne possède de place,
Et si vous nous aymez, conseillez luy toujours
Puisqu'en elle il a fait de nouvelles amours,
Et qu'il marque pour elle avoir tant de tendresse
Qu'il ne change jamais de cœur et de maîtresse.
Vous êtes son intime et son seul confident;
Accordez cette grace à mon désir ardent.

POLIDOR

S'il ne tient qu'à prêter la main à cette affaire
Pour son achévement, et pour vous satisfaire,
Je feray mon possible, assurez-vous sur moy;
De cela je puis bien vous en donner ma foy.
Je suis amy commun, et des uns et des autres;
Mes propres intérêts me sont moins que les vôtres.
Enfin c'est dire tout, je n'ay de tels souhaits
Que de les voir unis une fois pour jamais.

LIGANFER

Pour moy, de mon côté, Polidor, je vous prie
D'être persuadé que, sans cajolerie,
De force gens qu'il est qui se font vos amis,
Aucun ne reconnoist plus que moy votre prix,
Et que je voudrois fort que le Ciel me fit naître
Les moyens de pouvoir vous le faire connaitre.

POLIDOR

Ce sont des sentimens pour moy fort généreux.
Si je pouvois rester davantage en ces lieux,
J'aurois avecque vous plus longue conférence;
Mais comme l'on m'attend avec impatience,
A trente pas d'icy, nous en conférerons
Un peu plus à loisir, lorsque nous le pourrons.
Adieu, ne sortez pas de chez vous, je vous prie,
Je ne suis nullement homme à cérémonie.

LIGANFER

Si vous me l'ordonnez du tout absolument
Je vous obéïray, mais non pas autrement.
Je ne suis pas, Monsieur, encor si mal aprise,
Que de jamais commettre une telle sottise
De vous laisser aller sans vous accompagner.

POLIDOR

Adieu donc, demeurez.

LIGANFER

Vous voulez m'épargner
La peine de vous rendre un devoir légitime,

Mais je sçay de l'honneur un peu trop la maxime,
Pour vous laisser tout seul au sortir de chez moy.

POLIDOR

Vous prodiguez vos pas.

LIGANFER

Je fay ce que je doy;
Mais au moins dites moy quand vous serez visible
En ces lieux?

POLIDOR

Le plutost qui me sera possible,
Peut-être dès tantost: le tems me presse, adieu.

SCÈNE IV

LIGANFER

Ma fille tarde bien à se rendre en ce lieu,
Je meurs de la revoir, où seroit-elle allée?
Avecque son amant elle a pris la volée,
Mais n'importe, je sçay qu'il est homme d'honneur,
Et qu'il n'est nullement fripon ny suborneur;
Même quand il viendroit à débaucher ma fille,
Qu'il ne feroit jamais ce tort à ma famille
De la laisser après et la déshonorer.
De luy toute autre chose on a lieu d'espérer.
Je suis sûre qu'il a trop bonne conscience,
Et je ne puis douter de sa persévérance.
Encor que mon mary fasse difficulté
De vouloir consentir à cette liberté,

Que je veux et j'entens que ma fille luy donne,
Je respecte, j'honore et chéris sa personne.
Le voicy cependant, je ne sçay à quoy tient
Qu'il a quitté ma fille, et que seul il revient.

SCÈNE V

ALCANDRE, LIGANFER

LIGANFER

Avec bien du desir vous vous faites attendre,
Votre retour me plaît, mais je ne puis comprendre
Que vous soyez tout seul, et ma fille, en tout cas,
Où l'avez vous laissée?

ALCANDRE

Elle a resté là bas,
Dans le dessein qu'elle a d'y faire ses prières.

LIGANFER

Elle est assez pieuse et n'est pas des dernières
A prier Dieu, surtout quand il est question
De marquer les effets de sa dévotion ;
Mais encore qu'elle ayt l'âme pieuse et dévote,
Elle n'est nullement hypocrite et bigotte.
Vous direz que l'amour me fait parler ainsi
Et m'oblige à tenir d'elle ce discours-cy,
Cependant il n'est rien de cecy, je vous jure ;
Je luy rends seulement justice toute pure.
Elle retourne enfin, Dieu mercy, la voilà.

SCÈNE VI

ALCANDRE, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Vous avez bien tardé! Que veut dire cela?

CLIDAMANTE

Je faisois ma prière, est-il pas raisonnable?

LIGANFER

Ah! ma fille, en ce cas, vous n'êtes point blâmable,
J'ay quelque peu d'affaire, entretenez Monsieur.
(Elle s'en va)

SCÈNE VII

ALCANDRE, CLIDAMANTE

ALCANDRE, s'étant assis auprès de Clidamante

Hélas!

CLIDAMANTE

Mon entretien n'a guère de douceur
Pour des gens comme vous.

ALCANDRE

Que dites vous, aymable?
Je n'en auray jamais qui me soit agréable

Au point que m'est le vôtre, et de tous les plaisirs
Celuy-cy, pour l'avoir, fait mes plus grands désirs.
Jugez si ma tendresse eût jamais de seconde:
Fussay-je absent de vous avecque tout le monde
Il me semble ne voir personne. Voulez-vous
Me faire un grand plaisir, venez sur mes genoux?

CLIDAMANTE

Je le veux bien, pourquoy ?

ALCANDRE

Pour vous voir à mon aise.

CLIDAMANTE

Peut-être voudrez-vous alors que je vous baise?

ALCANDRE

La chose se pourroit.

CLIDAMANTE

Je n'en suis pas d'avis.

ALCANDRE

Voilà bien des façons, faites ce que je dis.

CLIDAMANTE

Si ma mère venoit, alors, que diroit-elle?

ALCANDRE (la mettant sur ses genoux et l'embrassant)

Il ne vous sied pas bien de faire la cruelle.

CLIDAMANTE

De grâce, arrêtez-vous, tout cecy me déplait.

SCÈNE VIII

ALCANDRE, CLIDAMANTE, POLIDOR

POLIDOR (les surprenant)

Ah! certes, j'ay tout veu; je vous prends sur le fait.

ALCANDRE

Tout ce que nous faisions étoit plein d'innocence.

POLIDOR

Que je ne vous sois point fâcheux par ma présence.
Je vous laisse en repos, et ne veux nullement
Troubler par mes discours votre contentement.
Je sors.

SCÈNE IX

ALCANDRE, CLIDAMANTE

CLIDAMANTE

Je disois bien qu'on viendroit nous surprendre.
Que dira-t-il de vous et de moy, cher Alcandre,
S'il vient à divulguer une fois le secret?

ALCANDRE

Ne craignez point cela, Polidor est discret.
Il sçait ce qu'on peut dire et ce que l'on doit taire,

Et choisiroit plutost la mort, que vous déplaire.
Donnez-moy cependant un baiser.

CLIDAMANTE

Le voicy.

ALCANDRE (la baisant)

Ah! voilà qui me plait lorsqu'on en use ainsi;
Ha! mon cœur que je t'ayme! aymable petit ange!
A force de baisers il faut que je te mange.

SCÈNE X

ALCANDRE, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER (les surprenant)

Ah! bon Dieu! qu'ay-je vu devant mes propres yeux!
Qui l'auroit cru jamais, Alcandre, qu'en ces lieux,
En usant de la sorte à l'endroit de ma fille,
Vous eussiez fait ce tort à toute ma famille?
Je n'eusse jamais crû ce que je viens de voir.
O Dieu! vous me mettez au dernier désespoir.
Et toy, friponne, infâme! as-tu l'effronterie
De paroître à mes yeux?

CLIDAMANTE

Ha, Maman, je vous prie
Ne vous fâchez point tant, et vous ressouvenez
De tant de bons conseils que vous m'avez donnez.
J'en faisois mon profit.

LIGANFER

Quoy, petite coquine,
Tu me parles encor pour me rendre chagrine.

ALCANDRE

Ne vous emportez pas, et n'apprehendez point
Que j'en demeure là ; je veux de point en point
Faire ce que j'ay dit et tenir ma promesse.
Sçachez que je n'ay point au monde de maîtresse
Autre que votre fille, et que je consens fort
A l'épouser, bien loin de luy faire de tort.

LIGANFER

Ah! si vous aviez pris pour femme Clidamante
Je n'aurois rien à dire, et je serois contente;
Avant que passer outre, au moins, accordez-moy
Qu'un mot de votre main en puisse faire foy.

ALCANDRE

Ne tient il qu'à cela? je suis prest à le faire,
Même, si vous voulez, par devant un notaire.

LIGANFER

La chose, ce me semble, iroit encore mieux.

ALCANDRE

Faites en venir un.

LIGANFER

C'est tout ce que je veux,
Et lorsque vous serez un coup en fiançailles,

En attendant le jour pris pour les épousailles,
Vous en disposerez comme il vous plaira lors,
N'étant qu'un même cœur et qu'une âme en deux corps.
Toute chose, en ce cas, doit vous être permise,
Vous pourrez en user avec toute franchise.
Je m'en vais donner ordre à vous faire venir
L'homme que vous sçavez.

ALCANDRE

Vous me ferez plaisir.

LIGANFER

Bon, voicy mon mary, lequel vous en ameine
Un comme il nous en faut, pour épargner ma peine.

SCÈNE XI

ALCANDRE, GORGIBUS, LIGANFER, CLIDAMANTE, M. PICARD

LIGANFER

Vous ne pouviez jamais arriver mieux icy,
Vous m'évitez des pas et m'ôtez d'un soucy
Où j'étois de sçavoir si vous seriez en ville.

M. PICARD

Hé ! bien que faut-il faire? En quoy vous suis-je utile?

LIGANFER

En trois mots vous sçaurez tout ce que c'est, Monsieur.
C'est qu'Alcandre nous fait cette grâce et l'honneur

De daigner rechercher ma fille en mariage,
Et nous souhaiterions avoir cet avantage,
Que vous fussiez témoin de ce qui se fera.

M. PICARD

Pour moy je suis fort prest à ce qui vous plaira.
Voulez-vous contracter ? Est-il besoin d'écrire ?

ALCANDRE

Non pas pour le présent, tout ce que l'on désire
N'est que de fiancer, en attendant le jour
Que nous pourrons jouïr des fruicts de notre amour,
Mademoiselle et moy.

M. PICARD

Pour quoy donc ma présence,
Et me demandiez-vous avecque tant d'instance ?

LIGANFER

Pour passer seulement un mot ou deux d'écrit ;
Car comme vous passez pour un homme d'esprit,
Outre que vous avez beaucoup d'expérience
Dans une telle affaire et de cette importance,
Pour passer cet écrit, ne pouvant faire mieux,
J'ay dans le même instant sur vous jetté les yeux.

M. PICARD

Je suis tout prest, Monsieur, que prétendez-vous faire ?

ALCANDRE

Ce qu'il faut qu'aujourd'huy je fasse en cette affaire.

M. PICARD

Mais encor? car enfin je ne puis deviner
Ce que vous prétendez et voulez m'ordonner.

ALCANDRE

Après avoir donné mon cœur à Clidamante
Je n'ay plus rien en moy digne de son attente.
Que Monsieur, s'il luy plait, vous parle le premier;
Car il n'est rien icy qui soit de mon gibier.

GORGIBUS

Pour un homme d'honneur et de votre mérite,
La fortune chez moy se trouve fort petite;
Mais pour ne perdre pas en vains discours le temps,
Je vous donne ma fille avec dix mille francs.
Je sçay qu'il vous faudroit un meilleur mariage,
Mais je ne puis luy faire un plus grand avantage.
Ce n'est pas toutefois qu'un jour après ma mort,
Vous ne puissiez attendre un plus honnête sort;
Car par mon testament et volonté dernière
Ma fille que voicy sera mon heritière
Et je n'en veux point d'autre en deux mots comme en cent.

M. PICARD

Est-ce tout?

GORGIBUS

Ouy, Monsieur, au moins pour le présent.
Que Monsieur à son tour mette au jour sa pensée.

ALCANDRE

Comme je n'eus jamais une âme intéressée,

Quoyque vous ne m'eussiez jusqu'icy rien promis,
Nous n'en serions pas moins pour cela bons amis,
Je ne laisserois pas, épousant votre fille,
De vous marquer combien j'ayme votre famille,
Je suis donc satisfait si jamais je le fus,
Vos propositions n'étant pas de refus;
Mais avec ce que j'ay vous pouvez bien me prendre,
C'est-à-dire avec tout ce que je puis prétendre.

LIGANFER

Nous sommes très-contens de ce que vous avez
Et n'en demandons davantage.... Ecrivez
Ce que vous jugerez nous être nécessaire.

M. PICARD

Voylà qui s'en va fait.

CLIDAMANTE

Oui, monsieur le Notaire!
Il ne reste donc plus qu'à disposer nos mains,
A régler toute chose, en vous donnant nos seings.

M. PICARD

Rien du tout que cela.

CLIDAMANTE

Donnez donc votre plume,
Ecrivez, mon Papa, s'il vous plait.

M. PICARD

La coûtume
Entend que les parens écrivent les premiers,

Et que les contractans signent tous les derniers,
Et de cette façon, vous, Monsieur, je vous prie
De donner votre seing et sans cérémonie,
Car il n'en faut point faire en ce rencontre cy.

GORGIBUS (donnant la plume à Liganfer)

Tenez.

LIGANFER

Est-ce à mon tour d'en faire autant icy?

M. PICARD

C'est une question qui n'étant pas faisable,
N'est pas, sauf votre honneur, tout-à-fait recevable,
Comment en doutez-vous?

LIGANFER

Eh! que sçay-je?

GORGIBUS

Vrayment,
Voylà bien haranguer! eh! faisons vitement.

LIGANFER

J'ay fait, à vous, Monsieur.

ALCANDRE

Après Mademoiselle,
Je sçay trop le respect qu'on doit avoir pour elle.

CLIDAMANTE

Ayez cette bonté de m'épargner un peu,

D'user de compliment il n'est pas icy lieu.
Après vous.

ALCANDRE

Puisqu'il faut que l'on vous obéisse,
Je vay doncques signer.

CLIDAMANTE

Vous vous rendez justice.

ALCANDRE

J'ay fait, c'est maintenant, ma chère, à votre tour
De fermer par un seing ces articles d'amour.

CLIDAMANTE

A cela je consens et de toute mon âme.

LIGANFER

Vous pouvez maintenant sans scrupule et sans blâme
Vous entrecaresser en présence de tous,
Malgré la médisance, et malgré vos jaloux.

CLIDAMANTE (rendant la plume)

Tenez, Monsieur Picard, achevez la clôture
De ce qui s'est passé dans cette conjoncture.

M. PICARD

Tous ont donné leur seing?

CLIDAMANTE

Ne le voyez vous pas?

M. PICARD (donnant son seing)

Je m'en vais donc finir par le mien ; mais là-bas
Ne trouverions nous point, pour rendre témoignages
De ce que nous faisons, deux personnes fort sages ?

GORGIBUS

Cela se fera bien toujours quand nous voudrons,
Il ne faut que laisser la place de deux noms.

M. PICARD

En effet, c'est bien dit, vous êtes raisonnable,
Deux témoins à cela sont toujours recevables.
Nous n'avons donc plus rien à faire ; car voicy
Mon seing que le dernier je viens de mettre icy.
Vous voulez que du tout on vous donne coppie,
N'est-ce pas ?

ALCANDRE

Oui, Monsieur, et chacun vous en prie.

M. PICARD

Il est juste en effet, et pour cette raison
Je vay m'acheminer tout droit en ma maison.

SCÈNE XII

ALCANDRE, GORGIBUS, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Vous êtes à present comme l'homme et la femme,

En deux corps vous devez n'avoir qu'une seule âme,
Et vos deux cœurs en un brûlans de mêmes feux.
Que Dieu pour un jamais vous bénisse tous deux!

GORGIBUS

C'est le même souhait que j'avais à vous faire.

ALCANDRE

Nous n'aurions pas raison de croire le contraire.
Cependant je vous ay grande obligation
Et pour elle et pour moy de votre affection.

LIGANFER

Laissons les, mon mary, puisqu'amour les assemble
Sans trouble dans ce lieu s'entretenir ensemble.

GORGIBUS

Je le veux, vous laissans tous deux seuls dans ce lieu,
Et en nous nous retirant, nous vous disons adieu.

SCENE XIII

ALCANDRE, CLIDAMANTE

ALCANDRE (mettant Clidamante sur ses genoux)

Ha! mon petit bouchon! Ah! ma belle! Ah! mamie!
Que nous allons passer doucement notre vie!
Que je seray content d'être un jour votre époux.

CLIDAMANTE

Aussi n'ay-je des yeux aujourd'huy que pour vous;
Votre taille, votre air et votre bonne mine
Me charment puissamment, je n'en fais point la fine;
Je ne puis m'empêcher de faire cet aveu.

ALCANDRE

Ce n'est rien que pour mieux entretenir mon feu.

CLIDAMANTE

Ah! mon cher!

ALCANDRE

Ah! ma chère!

CLIDAMANTE

Alcandre!

ALCANDRE

Clidamante!
Hélas! que nous avons tous deux l'âme contente!
Non, le Ciel ne voit point deux amans plus heureux.

CLIDAMANTE

J'estime notre sort plus que celuy des dieux.

ALCANDRE

Ah! le bon sentiment! bon dieu! que je vous ayme!

CLIDAMANTE

Alcandre, en votre endroit que j'en fais bien de même!

ALCANDRE

Seriez-vous point d'avis d'aller nous promener?

CLIDAMANTE

Ouy dà, c'est fort bien dit, attendant le diner.

Fin du troisième acte.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

LIGANFER, CELIMENE

CELIMENE

On ne s'est diverty jamais si bien, je pense,
On ne parle aujourd'huy que de réjouissance;
Que l'on passera bien les jours de carnaval!
On dit que tous les soirs on donne icy le bal.

LIGANFER

Non pas dans ce quartier au moins que je l'apprenne;
Car je ne sors d'icy de toute la sepmaine,
Si ce n'est pour aller à quelque heure du jour
Où je fais de besoin, et soudain de retour,
J'occupe tous mes soins à mon petit ménage.

C'est une grand pitié que d'être en mariage;
Quand on est une fois embarqué là dedans,
On n'a pas quand on veut ses divertissemens.

CELIMENE

Vous n'êtes pas toujours tellement occupée,
Que vous ne disposiez de quelque après-soupée.
J'aperçoys Clidamante, elle vient droit à nous,
Je vais la saluer et je reviens à vous.

SCÈNE II

CELIMENE, LIGANFER, CLIDAMANTE

CELIMENE

Que vous avez les yeux et la mine riante!
Que veut dire cela, ma chère Clidamante?

CLIDAMANTE

L'honneur que je reçoy de vous trouver icy
N'est-il pas assez grand, pour vous paroître ainsi?
Et, à tous les chagrins, quand je serois en proye,
Pourrois-je en vous voyant ne sentir point de joye?

CELIMENE

Que marque ce bouquet que vous me faites voir?
Vous a-t-on fait du bal la reyne pour ce soir?

LIGANFER

Non point, mais vous sçaurez et vous devez apprendre
Que nous l'avons promise au généreux Alcandre;

Comme l'unique objet de ses cheres amours,
Il la doit épouser dans quinze ou seize jours.

CELIMENE

Oui?

LIGANFER

Certes.

CELIMENE

Ha! vrayment je vous en felicite,
Car vous avez fait choix d'un homme de mérite,
S'il en est un au monde, et dont la qualité
Est digne du trezor d'une jeune beauté.

LIGANFER

Depuis une heure au plus nous l'avons fiancée.

CELIMENE

Vous ne pouviez avoir de meilleure pensée.

LIGANFER

Le voicy de retour, bon Dieu! qu'il est joyeux!

SCENE III

ALCANDRE, CLIDAMANTE, CELIMENE, LIGANFER

CELIMENE

Mon plaisir est bien grand d'arriver en ces lieux

SCÈNE V

ALCANDRE, CLIDAMANTE, POLIDOR

ALCANDRE

Avez-vous, Polidor, quelque chose à me dire?

POLIDOR

Ouy sans doute, je viens exprès et je désire
Vous remettre en main propre un pacquet que voicy,
Dont l'adresse est à vous.

ALCANDRE

Que peut être cecy?

CLIDAMANTE

Pour en être informé faites-en ouverture.

ALCANDRE

Je frissonne et ne sçais si c'est mauvais augure;
Ce paquet m'émeut tout, certes, et pour l'ouvrir,
Je ressens en moy-même une peine à mourir.
(Lui, en faisant ouverture)
Regardez ce que c'est, cependant j'appréhende
Que pour aller servir, quelque ordre exprès me mande.
(Ayant lu)
Ah! je m'en doutois bien! Que je suis malheureux!
Il faut que dès ce jour je parte de ces lieux,
Et que pour quelque temps je quitte la Province,
Par cet ordre absolu qui me vient de mon Prince,

Me commandant d'aller au plutost le servir.
Il me fait de l'honneur; mais il vient me ravir
Tout ce que j'ay de cher, et bien que dans l'armée
On ne puisse acquérir que de la renommée,
Je suis inconsolable, et suis au desespoir,
De l'ordre qu'en ce lieu je viens de recevoir.
Vous pleurez, ma chère âme? Ah! retenez vos larmes,
Et jugez que les gens qui sont nez pour les armes,
Se voyent tous les jours exposez comme moy
Quand il est question du service d'un Roy.

CLIDAMANTE

Hélas! sur le doux point de goûter les délices
Dont Cupidon vouloit couronner nos services,
Que notre joye est courte, et que par cet honneur
Il vient de s'y glisser tout-à-coup de malheur!

POLIDOR

Il faut que pour un tems vous preniez patience,
Et viviez cependant dans la persévérance,
Puisque Monsieur n'a pas à s'en aller sur mer,
Et sera de retour peut-être avant l'hyver.

ALCANDRE

C'est un faire le faut, je ne puis m'en dédire,
Et bien que j'en ressente un terrible martire,
Je dois exécuter cet ordre promptement.
Pour essuyer vos pleurs, croyez qu'assurément
Je vous seray toujours stable, fidelle, ferme,
Et que de mes amours la mort est le seul terme;
C'est elle seulement qui, me privant du jour,
Veut avecque ma vie éteindre mon amour.
Mais, ma chère, tous ceux qui servent leur Monarque

Ne sont pas destinez aux rigueurs de la Parque,
Et pour un qu'à l'armée on voit finir son cours,
Combien en voyons-nous revenir tous les jours?
Je sçay que vous avez pour moy l'âme fort tendre;
Mais vous ne devez pas avec cela répandre
Tant de pleurs, puisqu'enfin.....

CLIDAMANTE

Eh! mon Dieu! qui pourroit
Gagner cela sur soy, quand même on le voudroit?
Se voyant sur le point....

SCÈNE VI

ALCANDRE, POLIDOR, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Vous êtes en alarmes,
Ma fille? qu'avez-vous? Je vous voy toute en larmes
Et vous aussi Monsieur? Vous êtes bien pensif!
Je juge ce que c'est, l'amour vous touche au vif;
Sa forte passion sans doute en est la cause.

CLIDAMANTE

Ah! ma chere Maman, que c'est bien autre chose!
Tout à l'heure Monsieur vient d'apporter icy
Ce qui fait notre trouble, et mon plus grand soucy,
Un ordre aussi cruel qu'un Monarque en envoye,
Pour finir tout-à-coup notre plus grande joye,
Ne fait que d'arriver à Monsieur de son Roy,
Qui dès ce jour l'oblige à s'éloigner de moy.

ALCANDRE

La chose est véritable, et même il faut me rendre
Dans huit jours à la Cour, sans plus long-tems attendre.

LIGANFER

Bon Dieu ! que dites-vous ? que vous me surprenez
Par le discours fâcheux qu'icy vous me tenez !
Vous êtes obligé de quitter la Province !

ALCANDRE

Ouy ; mais c'est pour servir notre invincible Prince.

LIGANFER

Hélas ! Dans cette extrême et juste affliction
Que vous avez besoin de consolation !
Je souhaiterois fort être assez éloquente
Pour pouvoir essuyer les pleurs de Clidamante,
Et vous voyant réduit au dernier désespoir,
Gagner sur votre esprit quelque petit pouvoir.
Mais je ne suis pas moins que vous inconsolable,
La douleur que j'en ay n'étant pas concevable.
Il se faut toutefois résoudre pour un tems
A recevoir l'ennuy que souffrent deux amans,
Lesquels sont obligez de se quitter l'un l'autre.
Je croy qu'il n'en est point de si grand que le vôtre?

ALCANDRE

Non certe, il n'en est point ; mais c'est trop discourir;
Il faut me disposer au plutost à partir.

CLIDAMANTE

Départ précipité, que tu m'as abbatüe !
Bien qu'à me consoler mon âme s'évertüe.

POLIDOR

Vous devriez songer à faire vos adieux.

ALCANDRE

En effet, pour cela je vais quitter ces lieux.

SCÈNE VII

POLIDOR, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Enfin, ma fille, il faut vivre dans l'esperance,
Et prendre votre mal avecque patience.

POLIDOR

Vous reverrez sans doute Alcandre en peu de tems;
Je gage qu'il sera de retour ce printems.

CLIDAMANTE

C'est un terme bien long pour une fiancée.

LIGANFER

Je ne m'en sens pas moins que vous intéressée
A vous voir mariez; mais que faire à cela?
C'est un mal sans remède, il faut en rester là,
Et ne murmurer pas contre l'ordre d'un Prince
Qui ne veut pas qu'il soit davantage en province.

POLIDOR

Oüais! Il a bien tost fait ses adieux.

LIGANFER

En effet,
Je trouve comme vous qu'il les a bien tost fait !

SCÈNE VIII

POLIDOR, ALCANDRE, LIGANFER, CLIDAMANTE

POLIDOR

Quoy ! Si tost de retour ?

ALCANDRE

Oui, car le tems me presse
Et je serois party déja sans ma maîtresse,
Et vous autres aussi dont avant mon départ
Je viens prendre congé, sans attendre plus tard.

POLIDOR

La pauvre Clidamante est plus morte que vive.

CLIDAMANTE

Partout où vous irez, il faut que je vous suive.

LIGANFER

Non pas cela, ma fille, et c'est assez, je croy,
Que vous ayez son cœur, son amour et sa foy ;
Il faut patienter jusqu'à ce qu'il retourne,
En recueillir le fruit.

CLIDAMANTE

Oui bien ; mais s'il séjourne

Longtemps absent de moy, me faudra-t-il souffrir
Dans son éloignement une peine à mourir?

ALCANDRE

Helas! n'est-il pas doux, et surtout pour Alcandre,
De se voir caressé d'un sentiment si tendre?
Non, non, ne croyez pas que je séjourne fort,
Pour venir consommer notre hymen tout d'abord.
Adieu, je sens mon cœur plus chaud que de la braise,
Cependant toutes deux souffrez que je vous baise.
Vous m'avez fort baigné le visage de pleurs,
Dieu vueille de tous trois appaiser les douleurs;
J'ay le cœur si pressé du chagrin qui m'accable,
Que je pense déja n'être plus connoissable.
Adieu, ma chère, adieu pour la dernière fois,
Je vous laisse en partant à deviser tous trois.

POLIDOR

Pour moy je ne puis pas demeurer davantage
A profiter du bien que donne l'avantage
De pouvoir converser une heure dans le jour
Avec cette beauté digne de votre amour:
Sortons.

ALCANDRE

Encor un coup, adieu, Mesdemoiselles,
Souvenez vous toujours de m'être fort fidelles.

LIGANFER
(L'accompagnant jusqu'à la porte avec Clidamante)

N'en doutez point, cela ne vous manquera pas.

ALCANDRE

Où voulez-vous aller?

LIGANFER

Pas plus loin que là bas.

ALCANDRE

Nenny pas, s'il vous plait ; demeurez, je vous prie ;
Car nous ne sommes pas gens à cérémonie.

LIGANFER

Nous vous laisserons donc, puisque vous le voulez.

SCÈNE IX

LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

A quoy bon tant de pleurs, Clidamante ? parlez.

CLIDAMANTE

Ah ! bon Dieu que faut-il qu'à present je devienne !
Est-il une douleur comparable à la mienne ?
Aymer ? me voir aymée ! et puis dans un moment
Voir mon plus grand plaisir se changer en tourment
Par le cruel revers d'une aveugle fortune !
Cruel ressouvenir ! ah ! que tu m'importunes.
Perdre un amant égal à celuy que je perds
Qui se disoit heureux de vivre dans mes fers !
Après tant de plaisirs, de faveurs, de tendresses,
De doux empressemens, de soupirs, de caresses,
Pour le dire en un mot, tant de traits amoureux

Que nous avons reçus l'un de l'autre tous deux ;
Faut-il nous séparer par un coup de disgrace !
Hélas ! encor un coup que faut-il que je fasse ?

LIGANFER

Ma fille, en vérité, vous avez un peu tort
De vous abandonner à la douleur si fort.
Que feriez-vous de plus, si l'on venoit vous dire
Que votre serviteur est mort, ou qu'il expire.
Certe, il faut modérer un peu mieux ses transports,
Et pour les retenir faire quelques efforts.
Encor que vous soyez avec luy fiancée,
On vous prendroit pour folle et pour une insensée
A vous voir dans ce triste et déplorable état.
Vous commettriez sur vous, je pense, un attentat
Si l'on ne vous veilloit et n'y prenoit bien garde.

CLIDAMANTE

Ah ! Maman, peu s'en faut que je ne me poignarde,
Sans l'apprehension que j'ay d'offenser Dieu,
J'en aurois déja fait l'office dans ce lieu.

LIGANFER

Il faut bien vous garder d'une telle folie.

CLIDAMANTE

Alcandre m'ayme tant, faut-il que je l'oublie ?

LIGANFER

Je ne dis pas cela ; mais il faut en agir
De toute autre manière, et sçavoir se régir.
Vous le verrez bientôt, cependant, Clidamante ;
Nourissez votre amour de cette juste attente.

CLIDAMANTE

Helas ! fut-il venu déjà ce doux moment
Où je pourray jouïr de ce contentement.

LIGANFER

Peut-être bien plustost qu'on ne se l'imagine.

CLIDAMANTE

Dieu vueille que je sois fort méchante devine,
Et, trompant mon espoir, qu'il me fasse mentir,
Je n'en auray jamais le moindre repentir.
Mais que veut Polidor? le voicy, qu'il est blême !

SCÈNE X

POLIDOR, LIGANFER, CLIDAMANTE

LIGANFER

Que portez-vous sous cappe ?

POLIDOR

Un déplaisir extrème
Que je n'oserois pas vous déclarer icy,
Et qui fait le sujet de mon plus grand soucy.

LIGANFER

Vous est-il arrivé quelque méchante affaire
Et, pour vous y servir, vous suis-je nécessaire ?

POLIDOR

Vous devez prendre part toutes deux à l'ennuy
Qui me presse si fort devant vous aujourd'huy.

CLIDAMANTE

Dites-nous ce que s'est.

POLIDOR

Je n'ose.

LIGANFER

Quelle peine !
Ah! cessez de tenir notre esprit à la gêne.

POLIDOR

Il vous en prendra mal.

LIGANFER

N'importe.

POLIDOR

Mais je crains.
Que cela vous fâchant vous n'en veniez aux mains.

LIGANFER

Point du tout, parlez-nous sans scrupule et sans crainte
Autrement je croiray que ce n'est qu'une feinte
Et des fables qu'icy vous venez nous conter
Affin de nous surprendre et nous épouvanter.

POLIDOR

Non c'est que... Mais, mon Dieu! que je crains de le dire !

CLIDAMANTE

Voylà bien des façons.

POLIDOR

Hélas! quand je soupire,
Ne devinez-vous pas ce que j'ay dans le cœur ?
Vous pouvez bien juger par là de ma douleur.

LIGANFER (bas)

Il ne sçait ce qu'il dit, il perd le sens, je pense,
Son esprit se démonte et tombe en décadence.
Qu'avez-vous à nous dire? en deux mots, achevez.

POLIDOR

Nous sommes tous mortels comme bien vous sçavez
Puisque vous m'y forcez, je ne puis me deffendre
De vous faire sçavoir la mort du pauvre Alcandre.

CLIDAMANTE

Comment! qu'avez-vous dit d'Alcandre ?

POLIDOR

Qu'il est mort,
Je le tiens d'un amy qui m'en assure fort,
Et qui, l'ayant conduit jusqu'à la sepulture,
Est venu m'annoncer cette triste avanture,
Que je n'ay presqu'osé jamais vous déclarer,
Dans la peur que j'avois de vous désesperer.

CLIDAMANTE (s'arrachant les cheveux)

Enfin, c'est à ce coup que je veux m'enfonçer
Un poignard dans le corps. Oui, je veux m'en percer,

Je ne puis empêcher ma main de cet outrage,
Ny d'exercer sur moy cet horrible carnage.
Je n'ay plus rien à perdre au monde, ayant perdu
L'amant qui sous mes loix s'étoit si bien rendu.
Se peut-il, étant mort, qu'après cela je vive?
Non quoy que vous disiez, il faut que je le suive.

POLIDOR

Je ne vous blâme point de votre desespoir.
L'ennuy que cette mort vous oblige d'avoir
Vous suggère un discours d'une telle manière;
La raison cependant doit marcher la première.
Et vous représenter que nous ne vivons pas
Pour n'obeïr jamais à la loy du trépas.
C'est une loy qu'il faut que tout le monde accepte,
Elle est commune à tous, aucuns elle n'excepte.
Le pauvre et l'opulent, le sujet et le roy
N'en sont pas plus exempts que vous, non plus que moy.

CLIDAMANTE

Dans l'état déplorable où se trouve mon âme,
L'on ne m'imputeroit qu'à tort le moindre blâme.

LIGANFER

Au moins faut-il des gens écouter les raisons,
Et suivre les conseils qui nous paroissent bons.

CLIDAMANTE

Pour soulager l'excès de ma douleur extrême,
Quand toute la nature et l'éloquence même
Feroient tous leurs efforts, ce ne seroit qu'en vain.

Je ne veux de conseils que celuy de ma main,
C'est elle que je veux et que je prétends suivre;
Car Alcandre étant mort, je ne puis luy survivre.

POLIDOR

Peut-être ces messieurs qui viennent dans ces lieux,
Auront plus de pouvoir pour vous consoler mieux,
Et pour cette raison avec eux je vous laisse,
Adieu.

SCÈNE XI

GORGIBUS, LIGANFER, SGANARELLE, CLIDAMANTE

GORGIBUS

D'où vous est né le sujet de tristesse
Que vous marquez avoir, ma fille? dites-moy.

CLIDAMANTE (en pleurant)

Ne le sçavez-vous pas, mon père?

GORGIBUS

Non, ma foy.

LIGANFER

C'est que son fiancé notre prétendu gendre,
Est mort, à ce qu'on dit, et qu'on luy fait entendre.

GORGIBUS

Ah! vraiment, je le plains ; mais, dans ce triste sort,
Nous ne sçaurions qu'y faire, et c'est un homme mort.
Pour un, deux recouvrés.

CLIDAMANTE

O ciel ! est il possible,
A moins que d'être au mal tout à fait insensible,
Que des discours si bas puissent partir de vous !

GORGIBUS

Je voudrois en avoir, ma fille, de plus doux ;
Mais, à ne point mentir, je m'en trouve incapable.
En matière de mort, je suis fort consolable,
Surtout lorsque des gens je ne fais point grand cas.
Alcandre, à dire vray, ne me revenoit pas.
Avecque sa noblesse et sa grande naissance,
Je ne vous le donnois qu'avecque répugnance;
Et quand je me suis vu forcé d'y consentir,
J'en ay conçu d'abord un cuisant repentir.
Dieu fait tout pour le mieux.

SGANARELLE

Il est vray, Clidamante,
Sa sagesse infinie autant qu'elle est puissante
Nous éprouve souvent par des afflictions,
Un malheur s'opposant à nos intentions.
L'affaire ne pouvoit être plus avancée,
Que d'être avec Alcandre aujourd'huy fiancée;
Mais Dieu de votre hymen disposoit autrement,
Et vous en destinoit un autre apparemment.

En effet, en cela, lorsque je considère,
Chérissant vos parens et surtout votre père,
Que vous aviez dessein, vous mariant loin d'eux,
De les abandonner et de quitter ces lieux,
Je ne comprends pas bien qu'une fille si sage
Eût pris un étranger, en fait de mariage,
Au lieu, pour contenter votre amoureux désir,
Que vous aviez icy tant de cœurs à choisir.

LIGANFER

Ce que vous dites-là, Monsieur, est véritable,
Ma fille pouvoit prendre un party raisonnable,
Sans sortir de Bourdeaux et nous abandonner,
Avec dix mille francs qu'on prétend luy donner.

SGANARELLE

Quand elle n'auroit rien pour toute chose au monde
Que sa personne aymable à nulle autre seconde,
Qui ne s'estimeroit heureux de l'épouser?
Si je parle si franc, vous devez m'excuser;
Car c'est votre interest qui m'est cher et me touche,
Qui fait parler mon cœur aujourd'huy par ma bouche,
Et bien que je ne sois qu'un chétif advocat,
D'un esprit médiocre et fort peu délicat,
Ma raison toutefois n'est pas impertinente.
Vous devez la goûter, ce semble, Clidamante.

CLIDAMANTE

Oui! des gens comme Alcandre, en matière d'amour,
Se rencontrent assez en France tous les jours,
N'est-ce pas?

SGANARELLE

Pour gaigner le cœur de sa maitresse
Je ne me picque pas d'un titre de noblesse;
Mais pour ce qui regarde et l'honneur et le bien
Nous étions fort égaux, et ne nous devions rien.
Vous n'avez rien qu'à voir si je suis votre affaire.
Sans user autrement en cela de mystère,
Je vous offre mon cœur, mon service, et ma foy,
Et me soumets du tout à votre douce loy.
C'est ainsi que j'en use en ce que je propose.

LIGANFER

Ah! ah! Monsieur, vrayment, voylà bien autre chose!
Nous devons recevoir avec beaucoup d'honneur
Vos propositions, et de tout notre cœur.

CLIDAMANTE

Que ditez-vous, Maman? plutôst la mort m'avienne
Qu'il arrive jamais qu'il soit mien, et moy sienne!

GORGIBUS

Vous êtes une sotte, et je vous apprendray,
Que ce n'est pas à vous à suivre votre gré,
Et qu'étant sous la loy de notre dépendance,
Vous devez vous ranger à notre obeissance.
Nous sçavons mieux que vous pour votre avancement
Le mary qu'il vous faut, sans autre compliment.
Oui, quoy que vous fassiez la fière et la cruelle,
Je veux vous marier à monsieur Sganarelle.
Etant digne de vous, je prétends qu'aujourd'huy,
Sans nulle autre façon, vous soyez toute à luy.

CLIDAMANTE

Quoy ! vous servant du droit que donne la naissance,
Vous voulez m'accabler par cette violence?
O ciel! délivrez-moy de leurs cruelles mains.

GORGIBUS

Dussiez vous implorer l'ayde de tous les saints,
Rien ne peut empêcher que cela ne se fasse.

CLIDAMANTE

Au moins, écoutez-moy, mon cher père, de grâce;
Ne me refusez pas quatre mots de raison.

GORGIBUS

Non non, tous vos discours ne sont plus de saison.
En fait de mariage il faut qu'on m'obéïsse,
Et, ne s'attachant pas à suivre son caprice,
Après en avoir fait la proposition,
Je prétens qu'on m'écoute avec attention.
Vous avez des vouloirs; c'est bien à vous à faire!
Vous sçavez bien l'époux qui vous est nécessaire!

CLIDAMANTE (tirant Liganfer à part)

Maman, remontrez-luy comme il me traite mal,
Et que sa cruauté n'eut jamais rien d'égal.

LIGANFER

Pour moi je n'en suis pas la maitresse absolüe,
Je voy qu'à ce dessein son âme est résolüe,
Et lors qu'un coup en tête il s'est mis un dessein,

Le diable ne pourroit le luy ravir du sein,
Il vaut mieux consentir et de fort bonne grace
A ce qu'il veut de vous, qu'avecque une grimace
Vous rendre opiniâtre aux volontez qu'il a.

CLIDAMANTE

Pour moy je ne vous puis que répondre à cela.

GORGIBUS

Quand vous étalleriez toute votre boutique,
Et les plus belles fleurs de votre rhétorique,
Rien n'aura le pouvoir de me dissuader
De tout ce qu'à Monsieur vous devez accorder.
Je veux que vous l'aymiez comme étant destinée
A goûter avec luy les plaisirs d'hymenée.
Ne le voulez vous pas?

CLIDAMANTE

Oui; mais las! que je mens!
Contraindre de trahir mes tendres sentimens;
Mais qu'y faire? bon Dieu! c'est un mal sans remède.

GORGIBUS

Je ne m'informe pas des moyens que possède
Monsieur que pour époux je vous donne; il suffit
Que c'est un honnête homme, et qu'il a de l'esprit
Pour amasser du bien et vous mettre à votre aise.

SGANARELLE

On me connoist assez, je pense; à Dieu ne plaise

Que j'eusse demandé votre fille avec rien.
Dieu-mercy, dans Bourdeaux on sçait que j'ay du bien.

GORGIBUS

Nous sommes tous d'accord, il n'est plus nécessaire
Que d'envoyer querir quelque habille notaire
Pour passer le contract, et que pour cet effet,
Il vienne nous trouver dedans mon cabinet.

SGANARELLE

Oui-dà, c'est le plus court, entrons-y, je vous prie.

GORGIBUS

Suivez-nous toutes deux.

CLIDAMANTE

Ah! quelle tyrannie!
Pour n'être pas sujette à ce père inhumain,
Ciel, ne permettez pas que je vive demain.

Fin du quatriesme acte.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

POLIDOR, MONSIEUR PAPAULT

M. PAPAULT

L'on me demande icy pour faire un mariage.

POLIDOR

De qui doncques encor?

M. PAPAULT

D'une fille fort sage.

POLIDOR

La fille du logis?

M. PAPAULT

Juste, vous l'avez-là.

POLIDOR

Vrayment je suis ravy d'avoir appris cela.

M. PAPAULT

Hé! pour quelle raison?

POLIDOR

Cela ne vous importe

M. PAPAULT

Je vay doncques entrer, car c'est icy la porte.

SCÈNE II

POLIDOR

Tout succède aux souhaits d'Alcandre mon amy,
Ce mariage est fait déjà plus qu'à demy,
Depuis deux ou trois jours je sçay qu'il est en ville,
Il faut que je luy donne un avis tres-utille.
On m'a dit qu'il logeait à deux cens pas d'icy,
Je m'en vais l'y trouver et luy dire cecy.
Mais, pour m'ôter ce soin, il vient à moy, je pense,
Justement, je le juge à voir sa contenance.

SCÈNE III

ALCANDRE, POLIDOR

ALCANDRE

Hé! bien! comme quoy vont mes deffunctes amours?
Que dit-on? Que fait-on? Continue-on toujours
De me croire deffunct?

POLIDOR

Si bien que tout à l'heure
On va passer contract.

ALCANDRE

Tout de bon?

POLIDOR

Que je meure...

ALCANDRE

Quoy, Clidamante doit épouser aujourd'huy...

POLIDOR

Sans doute, je ne fais que de quitter celuy
Qu'on avoit appellé pour faire cette affaire.

ALCANDRE

De qui me parlez-vous?

POLIDOR

De Monsieur le Notaire.
Cependant j'oseray vous donner un avis
Que vous et moy cessions pour un tems ce devis,
Affin que nul d'entr'eux ne puisse nous surprendre.
Qu'en dites vous, mon cher? N'est-ce pas le bien prendre?

ALCANDRE

Fort bien, quand je sçauray qu'ils auront épousé,

On sera de ma mort bien tost désabusé;
Je vous laisse, et je vay prendre vite la fuite,
Et je commets à tout votre sage conduite.

SCÈNE IV

POLIDOR

Il en use fort bien d'en agir comme il fait,
Je ne luy mâche point, et je luy dis tout net;
Il vaut mieux que l'affaire aille de cette sorte,
Et que pour réussir il enfile la porte.
Voicy nos épousez qui viennent dans ces lieux.
Clidamante n'a pas le maintien fort joyeux;
Elle qui s'achemine aux loix du mariage,
Au lieu d'être fort gaye a bien triste visage.

SCÈNE V

SGANARELLE, GORGIBUS, LIGANFER CLIDAMANTE, POLIDOR

SGANARELLE

Allons, ma chère, allons, vite en ce lieu sacré,
Y recevoir l'anneau qui nous est préparé,
Pour en suite achever joyeusement la fête,
En goûtant les douceurs que l'amour nous apprête.
Vous ne répondez rien?

CLIDAMANTE

Je ne sçay ce que j'ay ;
Mais je ne puis avoir l'esprit ni le cœur gay.

SGANARELLE

Je voy bien ce que c'est: vous êtes ignorante
Des plaisirs que.....

POLIDOR (à part)

Grand sot ! elle en est plus sçavante
Que tu ne crois, et même avant qu'il soit demain,
Ou peut être plustost en seras-tu certain.

GORGIBUS

Avançons-nous, Monsieur, d'expédier l'affaire.

SGANARELLE

A votre sentiment je ne suis pas contraire,
Je fais tant que je puis, et je voudrois déjà
Que nous vissions la fin de cette affaire là.

LIGANFER

Entrons.

SCÈNE VI

POLIDOR

Grâces au ciel, pour voir ce qui se passe,
Je ne pouvois venir mieux que dans cette place ;

Ils n'ont pas dit un mot que je n'aye entendu,
Et les ayant tous vus, aucun d'eux ne m'a vu.
Alcandre maintenant peut venir, que je pense,
Et paraître en ces lieux avec toute assurance.
Il n'a plus rien à craindre, et quand il paraitra,
Clidamante aussi bien que jamais le verra.
Bon ! le voicy qui vient.

SCÈNE VII

ALCANDRE, POLIDOR

ALCANDRE

Ay-je encor lieu de craindre?

POLIDOR

Non certes, et ne devez nullement vous contraindre:
Rendez, si vous voulez, visite à Gorgibus,
Vous en avez le choix; je ne vous dis rien plus,
Sinon que pour un tems, cher amy, je vous quitte,
Obligé que je suis de faire une visite.

SCÈNE VIII

ALCANDRE, ALISON

ALCANDRE

Il faut user icy d'une précaution
Pour bien venir à bout de mon intention,

Bien que je sois certain que c'est là que demeure
Celles qui me verront avant qu'il soit une heure,
Je veux feindre pourtant que je ne le sçay pas.
(Frappant à la porte)
Holà! ho!

ALISON (mettant la tête à la fenêtre)

Que veut-on? et qui frappe là bas?

ALCANDRE

Dites-moy, n'est-ce pas icy le domicile
De Monsieur Gorgibus?

ALISON

Oui bien.

ALCANDRE

Est-il en ville?

ALISON

Non certes, et je suis seule icy comme en prison.

ALCANDRE

Pourquoy cela?

ALISON

Pourquoy? pour garder la maison.

ALCANDRE

Où donc est tout le monde?

ALISON

A faire un mariage,
Où l'on saute, où l'on danse, enfin où l'on fait rage.

ALCANDRE

Est-ce fort loin d'icy?

ALISON

Nenny, vous trouverez
Quelqu'un qui pourra bien vous le dire à peu-près.

ALCANDRE

Adieu, ma fille,

ALISON (refermant la fenêtre)

Adieu, Monsieur, je vous souhaite,
Pour vivre encor cent ans une santé parfaite.

SCÈNE IX

ALCANDRE, GUILLOT

ALCANDRE

Il faut que je m'adresse à ce paysan cy;
C'est assez à propos que je le trouve icy.
Quoyque je ne sois pas ignorant de la chose,

Il n'importe, avec luy si faut-il que je cause.
Dy-moy, mon bon amy, connois-tu point les gens
Qui mènent tant de bruit, et qui sont là-dedans?
Sçais-tu si de ces gens l'assemblée est fort grosse,
Et ce que l'on y fait?

GUILLOT

Oui bien, c'est une nopce.
Le père de la fille est monsieur Gorgibus.

ALCANDRE

Combien sont-ils en tout?

GUILLOT

Vingt ou trente.

ALCANDRE

Pas plus!

GUILLOT

Je ne croy pas, Monsieur.

ALCANDRE

Connois-tu bien la mère?

GUILLOT

De qui?

ALCANDRE

De cette fille?

GUILLOT

Oui bien.

ALCANDRE

Tu peux me faire
Un service, d'aller luy dire (mais tout bas)
Qu'un cavalier l'attend à dix ou douze pas.

GUILLOT

Oui-dà, Monsieur, j'y vais.

ALCANDRE

Mais fais bien ton message.

GUILLOT

Laissez faire Guillot, car il est homme d'âge.

SCÈNE X

ALCANDRE

Je voudrois bien sçavoir quand elle me verra,
La surprise qu'en l'âme aussitôt elle aura,
De me tenir pour mort, et me voir plein de vie.
De quel étonnement sera-t-elle saisie !
Bon Dieu ! me dira-t-elle, alors à mon abord,
Alcandre, est-ce donc vous que nous avons crû mort !
Ah ! la voicy qui vient, elle me semble émüe
Autant qu'on le peut être ou bien j'ay la berlüe.

SCÈNE XI

ALCANDRE, LIGANFER

LIGANFER

O ciel, que voy-je icy ! c'est l'ombre assurément
D'Alcandre décédé.

ALCANDRE

Non ce n'est nullement
Une ombre ; mais un corps et réel et passible ;
C'est moy qui suis Alcandre à l'amour si sensible,
Qui venant de servir mon invincible Roy
Viens recueillir le fruit qu'amour doit à ma foy.

LIGANFER

Ah ! Monsieur, un faux bruit qu'on nous a fait entendre
Que la mort avoit pris le magnanime Alcandre
Est cause que ma fille a pris pour son époux
Un certain avocat bien au dessous de vous,
Ce faux bruit nous faisant commettre une bévüe.

ALCANDRE

Comment ! Que dites vous !... Il faut que je le tüe,
M'avoir fait cet affront ! à moy ! ce coquin-là !
Je creveray plutost que de souffrir cela,
Par le sang, par la mort, il faut que je l'assomme

LIGANFER

Hé, Monsieur, taisez-vous, vous êtes galant homme.
De grâce une amitié, ne menez point de bruit,
Vous serez satisfait d'elle avant qu'il soit nuit.

ALCANDRE

Je l'entends bien ainsi, car enfin c'est ma femme,
Et s'il me contredit, je luy raviray l'âme.

LIGANFER

Ne vous emportez pas, bien qu'elle ayt un mary,
Vous resterez toujours son plus cher favory.

ALCANDRE

Comment s'appelle-t-il ce coquin?

LIGANFER

Sganarelle.

ALCANDRE

Hé bien! si devant luy je ne couche avec elle,
J'iray prôner par tout que, possédant son cœur,
J'en ay cent fois reçu la dernière faveur.

LIGANFER

Paix donc encor un coup, taisez-vous, je vous prie,
Laissez-moy seulement conduire la partie.
J'iray luy dire bas que vous êtes icy,
Tandis que, pour joüer son pauvre amant transi,
J'iray me promener avec luy dans la vigne,
Pour le faire cocu, comme il en est fort digne.

ALCANDRE

Allez, en ce cas là, nous serons bons amis.

LIGANFER

Vous voyez bien de l'air que pour vous j'en agis.

SCÈNE XII

ALCANDRE

A la fin, Dieu mercy, j'auray cet avantage
De joüer, à leurs frais, si bien mon personnage,
Qu'elle m'accordera tout ce que j'en voudray,
Et comme auparavant je la caresseray.
Ha! la voicy, qu'elle est enjoüée et gaillarde!
Et qu'elle a bien l'air propre à faire la mignarde!
Qui vit jamais un œil mieux émerillonné.

SCÈNE XIII

ALCANDRE, CLIDAMANTE

CLIDAMANTE

Le bon jour pour jamais, Monsieur, vous soit donné,
Par votre feinte mort helas! qu'on m'a trompée!
Que je suis malheureuse et que je suis dupée!
Mais je suis excusable, et n'ay pu consentir
A ce qu'on m'a fait faire avecque repentir.
Ma pauvre mére et moy, loin d'en être contentes,

Jusques au dernier point en sommes déplaisantes.
Et mon tiran de pere, usant en mon endroit
De son authorité sans raison et sans droit,
M'a fait donner un seing dont je suis si marrie;
Qu'il faudra qu'à la fin il m'en coûte la vie;
Mais soyez assûré que tant que je vivray,
Comme mon vray mary je vous regarderay.

ALCANDRE

Hé bien, à ce discours, j'appaise ma colère,
Et votre repentir l'arrête et la modère;
C'est maintenant à vous à me faire sçavoir
Si de me le marquer vous êtes en pouvoir.

CLIDAMANTE

Allons nous promener et lors, mon cher Alcandre,
Vous verrez de quel air j'ay pour vous le cœur tendre
Mais il faut se hâter; car je voy mon époux
Qui ne manquera pas de s'en venir à nous,
S'il avient que sur nous il jette un peu la vüe.

SCÈNE XIV

SGANARELLE, LIGANFER

LIGANFER

Si l'amitié peut rendre un mary bien-heureux,
Vous pouvez disputer de l'heur avec les dieux;
Car ma fille a pour vous une tendresse telle,
Qu'au monde elle n'a rien si cher que Sganarelle.

Vous allez vivre ensemble ainsi que deux enfans,
Et vous écoulerez le nombre de vos ans
Avec une douceur telle, que dans le monde
A peine en sera-t-il une qui la seconde.

SGANARELLE

C'est tout ce qu'il me faut pour rendre heureux mon sort,
Je ne veux que cela pour tout avant ma mort.
Pourvu qu'elle réponde à l'excès de mon zèle,
Qu'elle n'ayme que moy, qu'elle me soit fidelle,
Qu'elle mette ses soins à me plaire en tout point,
Qu'elle sur mes vieux ans ne me méprise point,
Et comme tous les jours nous voyons ces coquettes,
Qu'elle ne souffre point qu'on luy conte fleurettes,
Qu'elle ne sorte pas, que quand je le voudray,
Qu'elle n'ay point d'habits qui ne soit à mon gré,
Qu'elle n'ayt de plaisir que dans ma compagnie,
Que pour moy seulement elle ne s'approprie,
Que ce soit pour mes yeux et non pour ceux d'autruy,
Qu'elle se mette bien comme elle est aujourd'huy;
Qu'enfin tout son desir soit celuy de me plaire;
Ce sera le moyen de bien me satisfaire.

LIGANFER

Tout cela vous est hoc, soyez-en assuré,
Et que vous en serez toujours fort honnoré.
La voicy de retour.

SGANARELLE

Mais, tirez moy de peine
En m'apprenant quel est ce Monsieur qui la meine;
Je ne le connois point...

LIGANFER

C'est un de nos amis
Qui ne fait qu'arriver du séjour de Paris,
Et comme il a l'humeur et l'âme complaisante,
Trouvant l'occasion d'amener Clidamante,
Et de l'accompagner jusque dedans ces lieux,
Il s'en sert à propos? pourroit-il faire mieux
Que de l'honneur en tout suivre bien la maxime?

SGANARELLE

Non certe, et de cela grandement je l'estime.

SCÈNE XV

ALCANDRE, SGANARELLE, LIGANFER
CLIDAMANTE

ALCANDRE

Je vous ramène icy cette belle, Monsieur,
De qui pour un jamais vous possedez le cœur,
Puis qu'elle est votre épouse, et fait votre partage
Je vous remets ici ce très-précieux gage,
Et comme il se fait tard, et qu'il est presque temps
D'aller jouïr au lit de ses embrassements,
Je ne passe pas outre et tous deux je vous quitte,
Afin que de ce tems l'un et l'autre profite,
Et recueille le fruit, que vous deviez un jour
Recevoir de la main de votre tendre amour.

SGANARRLLE

Vous me faites honneur, je vous en remercie,
Et je m'en souviendray tous les jours de ma vie.
S'il vous plaisoit d'entrer pour conférer un peu
Avant notre coucher.

ALCANDRE

Non, je vous dis adieu,
Je ne pourrois alors que vous être incommode.

LIGANFER

Monsieur sçait trop de l'air que l'on vit à la mode.

SGANARELLE

Pour donc ne point rester icy plus longuement ,
Nous vous disons adieu sans autre compliment.

SCÈNE XVI

ALCANDRE

Le pauvre homme s'en va le plus content du monde,
Mais il mérite bien que sa femme le fronde.
Et luy fasse porter par dessus son chapeau
Un panache de corne et magnifique et beau.
Pour moy, grâce à l'amour, lequel me paye au double,
Je ne veux maintenant luy causer aucun trouble,
Je souhaite qu'il soit content pour un jamais,
Avecque sa moitié je veux qu'il vive en paix.
Je nomme sa moitié, sa femme, ce cher gage ;

Car son cœur amoureux entre nous se partage.
Après en avoir eu la dernière faveur,
Que l'on peut espèrer d'un tendre et jeune cœur;
J'ay lieu d'être content, et lui rendant justice,
Souhaiter aujourd'huy que l'amour la bénisse,
Et me fasse goûter avec elle par tems
Ce qui fait le bonheur le plus grand des amans.
Mais qu'apperçois-je icy? N'ay-je point la berlüe?
Quelle Dame si tard se présente à ma vüe?
Si je ne me méprends et ne me trompe fort,
Entre elle et Stratolice il est bien du rapport,
Elle a sa même taille, elle marche de même.
Il n'est rien de plus vray, certes, c'est elle même.

SCÈNE XVII

ALCANDRE, STRATOLICE

ALCANDRE

Quoy! c'est vous, ma chère âme! encor un coup, c'est vous
Pour qui j'eus autrefois des sentimens si doux
Stratolice! ma chère! hélas! est-il possible
Que vous soyez encor dans le monde visible?
Moy qui croyois n'avoir jamais un tel honneur;
Se peut-il que ce soir, j'aye un si grand bonheur,
Et que, sans y penser, votre rencontre heureuse
Me fasse voir en vous une religieuse?

STRATOLICE

Il est vray qu'un motif que je ne vous dis pas
M'a poussée à porter dans un cloître mes pas,

Et qu'après quelque tems m'en étant repentie,
Et ne m'y plaisant pas, enfin j'en suis sortie.
Et je vois aujourd'huy que vous ayant crû mort,
Le bruit qu'on fait courir souvent nous trompe fort.
Ne pouvant m'attirer de vous nulle nouvelle,
Je vous ay crû deffunct, ou du moins infidelle.

ALCANDRE

Ah! ma chère! je voy ce que c'est, Liganfer,
Cette peste du temps, ce vray tison d'enfer,
Afin de retirer d'auprès de vous mon âme,
Et pour me faire naître une nouvelle flâme,
Abandonnant en vous l'objet de mon amour,
Vous a fort maltraitée en me jouant ce tour.
Quoy! vous n'avez reçu de ma main nulle lettre?

STRATOLICE

Aucune.

ALCANDRE

Elle devoit pourtant vous en remettre
Une que pour cela je luy remis en main.

STRATOLICE

Je ne sçay ce que c'est.

ALCANDRE

Je connois, dy-je, enfin
Qu'elle nous a surpris cette louve enragée;
Mais, du tour qu'elle a fait, je vous ay bien vengée,
Et lorsque nous pourrons conférer librement
Vous apprendrez de moy le tout fidellement.

STRATOLICE

Je sçay par des secrets qui sont impénétrables
Que le Ciel fait jouer des ressorts admirables;
Sur cela je me tais.

ALCANDRE

Le signe vaut le jeu;
Sans que vous me parliez, je vous entens un peu.
Il suffit qu'hymenée à mon désir propice
M'a fait naître un bonheur sans que je l'attendisse,
Ne nous opposons point aux décrets de sa loy,
Qui prétend que je sois à vous, et vous à moy,
N'y consentez vous pas?

STRATOLICE

Oui, de toute mon âme,
Et je pense en cela ne courir aucun blâme,
De n'être point rebelle à la loy d'un hymen
Qui veut qu'avec le cœur je vous donne la main.
La voicy; c'est à vous à me donner la vôtre.

ALCANDRE

C'est mon plus grand souhait et je n'en ay point d'autre.
Allons, ma chère, allons, soumis à ce grand Dieu,
Profiter du bonheur qu'il nous offre en ce lieu,
Afin que des plaisirs nos cœurs étant la proye,
Nous écoulions nos jours filez d'or et de soye.

FIN



16



